

40413

REVUE
MUNICIPALE

LILLE



PUBLICATION MENSUELLE
NUMÉRO 3
DÉCEMBRE 1952



EDITIONS S.L.E.L.
IMP. LIÉVIN DANIEL
LILLE

403/3

PRIX DE L'ABONNEMENT :
6 mois : 600 Francs

C^{IE} DE FIVES-LILLE

POUR CONSTRUCTIONS MÉCANIQUES ET ENTREPRISES

Société Anonyme au Capital de 1.500.000.000 de Francs

7, Rue Montalivet, PARIS - 8^e

R. C. SEINE 75-707

CONSTRUCTIONS MÉCANIQUES MÉTALLIQUES, ÉLECTRIQUES

USINES DU NORD

FIVES-LILLE
FRESNES SUR-ESCAUT

USINE DU CENTRE

A
GIVORS (Rhône)

CRÉDIT DU NORD

Société Anonyme au Capital de 700.000.000 de francs

Siège Social : **LILLE**

★

**LA PLUS IMPORTANTE
BANQUE RÉGIONALE DE FRANCE**

Matières Premières pour Literie

FABRICATION DE MATELAS

Rémy Tournaux

48-50, RUE GOSSELET

LILLE

Tram C Gare, arrêt : Gosselet

TÉLÉPHONE : 315.63

LE SPÉCIALISTE DU COUVRE-PARQUET

LINO GAMBETTA

14, Rue Léon-Gambetta - LILLE - Tél. : 710.94

TRAVAUX PARTICULIERS - POSE INDUSTRIELLE

FABRIQUE DE COULEURS

BLANC WEGA



MAURICE BLASIN & LEROY

68, AVENUE DU PEUPLE BELGE, 68
LILLE Téléphone : 519.65

PIN-UP, peinture brillante
MÉTA, peinture laquée
MÉTALAKE, laque glycérophtalique
MÉTAMAT, le mat parfait lavable
MÉTALIFER, antirouille de classe
MÉTACID, résistant aux agents chimiques
MÉTALU, peintures aluminium
MÉTAPLASTIC, plastic pour travaux de relief

403



REVUE MUNICIPALE DE LA VILLE DE LILLE

DIRECTION - RÉDACTION
CABINET DU MAIRE
MAIRIE DE LILLE



PUBLICITÉ
S. L. E. L.
IMPRIMERIE LIÉVIN DANIEL
93, Rue Nationale, LILLE

SOMMAIRE

Anniversaire	3
Par M. René GAIFIE, Maire de Lille.	
Camps et Colonies de Vacances.	5
Par M. le Professeur MINNE.	
Le Centre Médico-Scolaire et de Vaccination de Lille.	13
Par M. le Professeur PAGET.	
Floralies Lille 1952.	25
Par M. Alain LOURDEL.	
Les rues de Lille	31
Par Mgr DÉTREZ.	

REVUE INTERNATIONALE
DE
DROIT
NATUREL

REVUE INTERNATIONALE
DE
DROIT
NATUREL

ANNIVERSAIRE

par René GAIFIE

Maire de Lille
Vice-Président du Conseil général du Nord

Un an déjà s'est écoulé depuis la brutale disparition de Constant HENNEBELLE et il me semble pourtant l'avoir quitté hier tant son souvenir est resté vivace et présent à mon esprit.

Lors de son élection, en 1947, alors que nous allions tous faire nos premières armes dans l'administration de la Ville, il n'eut de cesse qu'après avoir obtenu la délégation des Halles, Marchés et Abattoirs car son ancien métier l'attirait vers cette partie des services municipaux où il savait pouvoir faire un travail remarquable et apprécié.

D'emblée, il se mit à la besogne, refondant complètement les méthodes dont on usait jusque là, s'efforçant de favoriser au maximum, dans le cadre de la législation en vigueur, ce commerce particulier, veillant enfin de très près à l'application des différents plans qu'il avait tracés.

Cinq années durant, lentement mais sûrement, il voyait se concrétiser ses premiers projets mais à peine avait-il mené quelque travail à bonne fin qu'il récidivait et voulait faire davantage.

C'est ainsi qu'il eut l'idée de moderniser l'organisation des Halles Centrales et des Abattoirs et, au cours de cette entreprise, son sens de l'utile et sa grande technicité firent apparaître sa qualité de réalisateur en permettant rapidement une refonte complète des services et des locaux.



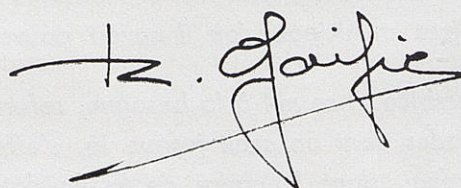
Mais, s'il avait à cœur de réformer toute l'organisation commerciale de notre Ville, s'il aimait ses commerçants dont il disait fréquemment qu'ils formaient " cette belle classe moyenne de France ", son attention était particulièrement attirée par le sort des vieillards et des malheureux. Son dévouement était inlassable à leur égard et chacun se rappelle encore les visites presque quotidiennes qu'il effectuait dans les hospices et les refuges chauffés de la Ville, allant de l'un à l'autre, s'enquérant de la santé de celui-ci, apaisant les souffrances de celui-là par quelque cadeau, soutenant la détresse morale de tel autre par son sourire et son appui.

Cette œuvre là lui tenait à cœur puisqu'il aimait tous ces déshérités de toute la force de son âme droite et de son esprit de charité.

Il a d'ailleurs laissé, de son passage parmi eux, le souvenir d'un homme qui savait les comprendre, qui voulait les aider et qui n'avait qu'un désir : celui de pouvoir soulager quelque peu leur misère.

Nous gardons de lui, avec le souvenir d'un administrateur remarquable, celui d'un homme tenace, volontaire mais capable d'apaiser n'importe quelle querelle par son bon sens et le sourire conquérant qui lui était familier.

Constant HENNEBELLE a laissé beaucoup de travaux en chantier. Il nous appartiendra de les terminer mais, quoi qu'il puisse arriver, nous en sommes certains, LILLE ne l'oubliera pas.

H. Gaijé

Camps et Colonies de Vacances

par *M. le Professeur Jean HINNE*

(suite et fin)

PREMIER ADJOINT

COLONIE DE VACANCES DE BRIGHTON

En 1951, l'Administration municipale de Lille a décidé de rechercher, sur la côte de la Manche, un emplacement susceptible de permettre la création d'une colonie maritime. Son choix s'est finalement arrêté sur un immeuble à usage d'hôtel, libre d'occupation depuis la guerre et situé à Brighton français, près de Cayeux.

Une étude sérieuse a été faite, tant par les Services techniques que par la commission désignée par le Conseil municipal dans sa séance du 26 juillet 1951 : celui-ci a autorisé l'achat de cet immeuble.

Son aménagement a pu être mené à bien au cours des six premiers mois de 1952, permettant ainsi son utilisation du 17 juillet au 5 septembre derniers. La plage de Brighton français, située à deux kilomètres au Nord-Est de Cayeux et au Sud-Ouest de la baie de Somme, est une vaste plage de sable fin assez fréquentée avant la dernière guerre mais qui a sévèrement souffert pendant l'occupation. La grande majorité des villas ont été détruites entre 1940 et 1944.

Or, l'immeuble, dont la Ville de Lille a fait l'acquisition, est un des seuls qui, pratiquement, n'aient pas souffert ; néanmoins, des transformations intérieures s'avéraient nécessaires pour permettre d'y recevoir, cette année, un effectif de 80 colons environ en deux séjours successifs.

Il est distant de la mer d'à peu près 500 mètres, entouré de hautes dunes fixées par une végétation clairsemée. Cette situation s'adapte parfaitement aux nécessités d'une colonie car elle permet une surveillance facile, tous les enfants restant groupés avec leur moniteur dans l'une quelconque de ces vastes cuvettes de sable situées à quelque distance du refuge.

Le climat de cette région de la côte est beaucoup plus doux que sur les plages du Nord et, de l'avis des estivants et de la population, l'époque la plus favorable aux séjours s'étend du 15 juin au 15 septembre.

Les conditions d'hygiène et de sécurité, aussi bien sur le plan général que sur le plan médical proprement dit, sont tout à fait satisfaisantes. Un hôpital existe à Saint-Valéry



Colonie de BRIGHTON.



*Colonie de BRIGHTON.
Le réfectoire.*



*Colonie de BRIGHTON.
Travaux en cours.
Entrée de la salle de jeux.*

*Colonie de BRIGHTON.
Façade N.O. avec, à gauche,
les nouveaux bâtiments en
construction.*



comme à Abbeville. Pas de difficultés non plus au point de vue approvisionnement, le centre étant figuré par Abbeville (30 kms) et Eu.

Ce qui nous a surtout incité à doter la Ville de Lille de cette colonie en réalisant l'acquisition de l'immeuble, réside dans les possibilités d'agrandissement. Une première tranche complémentaire de travaux d'aménagement a déjà été réalisée cette année (salle de douches, salle de jeux).

La seconde tranche de travaux prévoit la création, sur la terrasse supérieure du bâtiment, d'un dortoir supplémentaire, ce qui permettra d'amener l'effectif à une centaine de colons pour chaque séjour. L'achat d'une parcelle de terrain avoisinante est également envisagé, ce qui permettrait, éventuellement, l'édification de locaux destinés au personnel, actuellement logé dans le bâtiment principal.

Comme nous avons pu nous en rendre compte au cours des visites effectuées cette année pendant le séjour des enfants, la colonie de Brighton est appelée à connaître le plus grand succès. Il est incontestable, si l'on en juge tant par les augmentations de poids des jeunes colons que par leurs commentaires et par les multiples lettres de félicitations reçues des parents, que cette initiative de l'Administration municipale comble une lacune, la Ville de Lille ne disposant jusqu'alors d'aucune colonie maritime.

COLONIE DE MARQUETTE

Aux abords immédiats de Lille, à Marquette, la colonie Henri Ghesquière accueille, chaque année, plus de deux cents enfants en trois séjours d'un mois.

La Ville de Lille en fit l'acquisition en 1925.

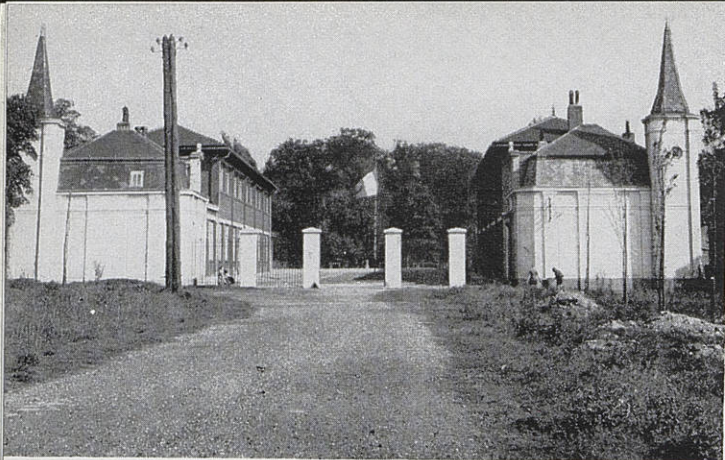
En dépit de la proximité des usines de Marquette et de Saint-André, les bâtiments de cette colonie, édifiés à l'entrée d'un vaste cirque de verdure limité par de hautes futaies, constituent un cadre verdoyant extrêmement agréable.

Depuis 1947, l'Administration municipale s'est efforcée d'améliorer et de moderniser ces installations : cuisine, réfectoire, dortoirs ont été entièrement remis à neuf. Les installations hygiéniques ont subi aussi de profondes transformations. Un local d'infirmerie, une nouvelle cuisine ont été installés. Toutes ces modifications ont permis de faire de la colonie de Marquette un modèle d'hygiène et de netteté. Les enfants y mènent une vie très régulière quant à l'heure des repas. L'aménagement, dans le parc, d'un parcours Hébert ainsi que de multiples attractions, la vaste étendue de la pelouse qui permet des jeux de piste variés, la facilité, enfin, de la surveillance ont abouti à créer dans cette colonie l'atmosphère de liberté et d'initiative personnelle si goûtée par les enfants de cet âge. Diverses améliorations, d'ordre surtout esthétique, restent à apporter à ce cadre ; elles seront réalisées avant le séjour de 1953.

LES GARDERIES

De multiples transformations et améliorations ont été réalisées au cours des cinq dernières années dans les garderies et camps de vacances qui sont, rappelons-le, au nombre de cinq :

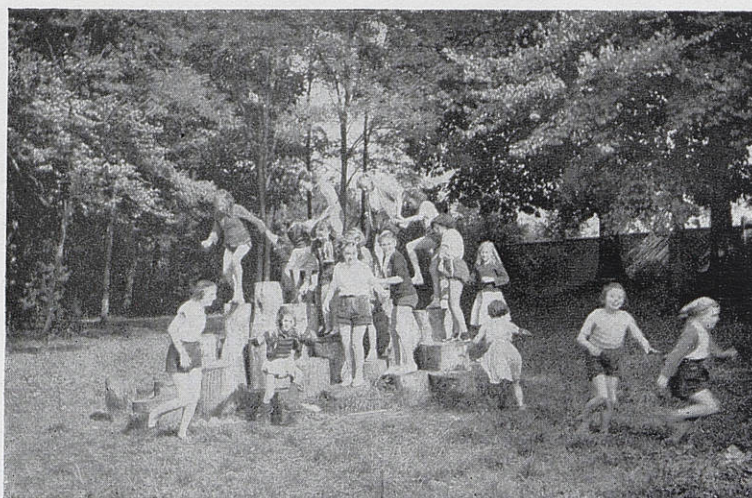
- 1° - Camp de l'Arbrisseau (Faubourg des Postes),
- 2° - Camp du Château Lemoine (Fives),
- 3° - Camp de la Carnoye (Lambertart),
- 4° - Camp du Chevalier Français (Saint-Maurice),
- 5° - Camp de la Porte de Douai (École de Plein-Air).



Entrée de la Colonie de MARQUETTE. Ph. BLAMART



Ph. BLAMART MARQUETTE. - Coup d'œil sur le parc.



MARQUETTE. - Un autre coin du parc. Ph. BLAMART

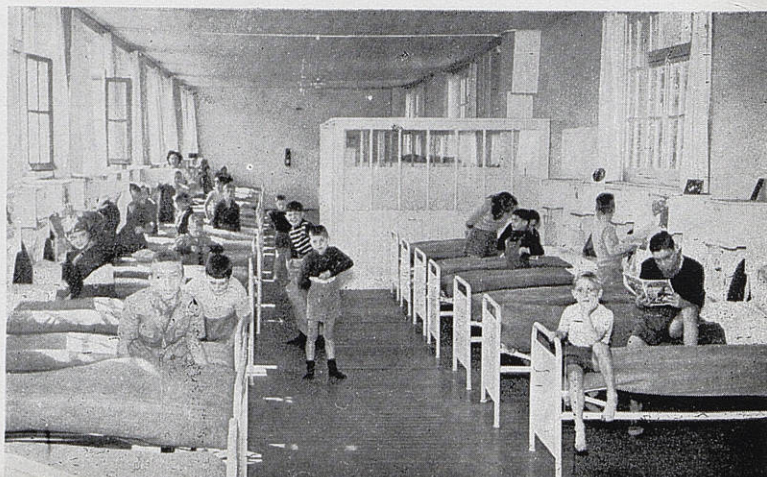
MARQUETTE. - Le réfectoire.

Ph. BLAMART



MARQUETTE. - Le dortoir des garçons.

Ph. BLAMART



Deux camps de vacances (rue du Molinel et rue d'Iéna) ont été supprimés, car il paraissait vraiment anormal de maintenir de telles installations en plein cœur de la ville, encaissées qu'elles étaient à l'intérieur des immeubles urbains.

Nos efforts se sont particulièrement portés sur l'amélioration de deux camps : celui du Château Lemoine, d'abord. Lorsque l'Administration municipale actuelle est entrée en fonction le camp du Château Lemoine, tout au moins en ce qui concerne ses aménagements, était dans un état de délabrement extrême, négligé qu'il avait été pendant les années de guerre et celles qui ont immédiatement suivi.

Actuellement, son aspect a complètement changé ; la clôture extérieure a été entièrement refaite aux lieu et place des palissades vétustes qui en marquaient les abords. Le parc, pourvu d'arbres splendides, a été nettoyé et surtout clôturé autant que le permettent ses limites qui bordent de nombreux jardins ouvriers.

Un vaste préau a été édifié, permettant ainsi aux enfants, pendant les jeux, de trouver un refuge ailleurs que sous les arbres comme c'était précédemment le cas. Les ruines de l'ancienne maison bourgeoise qui marquait l'entrée de la propriété ont été entièrement déblayées et le sol nivelé : l'aspect du camp a, de ce fait, été transformé de fond en comble.



Ph. BLAMART

CHATEAU LEMOINE. - L'entrée

Le camp de " LA CARNOYE "

Là encore, en 1947, l'état de cette magnifique propriété, vouée à un quasi-total abandon pendant plusieurs années, a été complètement transformé : le parc, non entretenu, a été aménagé ; les locaux de l'immeuble qui, à l'époque, étaient encore occupés par des sinistrés, ont pu être totalement libérés, non sans difficulté car il s'agissait de reloger des familles de travailleurs hébergées clandestinement après destruction de leur logis (bombardement de Lille-Délivrance) dans un immeuble dont le gros œuvre n'avait pratiquement pas souffert.

A seule fin d'assurer un entretien et un aménagement corrects du château lui-même, nous avons passé convention avec le Centre d'apprentissage des Jeunes Bateleurs qui, pratiquement, occupe les locaux, sous forme d'internat, pendant toute l'année scolaire.

Nous avons trouvé, de la part de cet organisme, de ses dirigeants, le plus grand esprit de compréhension et nous ne pouvons que nous féliciter de la concession que nous avons faite en leur accordant l'utilisation de cette propriété, vouée jusqu'alors à l'abandon, pendant neuf mois de l'année.

CHATEAU LEMOINE. - Le nouveau préau et un coin du parc.

Ph. BLAMART



Le cadre de verdure que constitue le parc de La Carnoye, ses vastes dimensions, les améliorations que nous y avons apportées en font une garderie modèle. Il est facile, pour le visiteur, de s'en rendre compte en se rendant un quelconque après-midi de juillet aux abords de cette propriété. Il y voit s'ébattre librement plusieurs centaines d'enfants qui, de 10 heures du matin à 5 heures du soir, y trouvent non seulement le couvert mais également tous les jeux si chers à cet âge.

Un gros travail a été réalisé au cours des années 50 et 51. L'aspect général du camp était en effet gâché par la présence d'un vaste bassin à peu près asséché et de multiples fossés où croupissait une eau stagnante et malodorante. Le tout, actuellement nivelé, va permettre, dans un avenir très prochain, de réaliser là un vaste plateau d'éducation physique, complément indispensable à une garderie qui, rappelons-le, accueille chaque année, pendant les mois de vacances, près d'un millier d'enfants.

Les deux autres camps — Arbrisseau et Chevalier Français — dont l'installation est déjà fort ancienne, ont subi, eux aussi, des transformations importantes. A notre avis, toutefois, l'absence de toute plantation et l'aspect même du terrain les orientent plus vers l'utilisation sportive que vers la garderie.

Le dernier, agrandi et transformé, verra, dans un avenir proche, modifier sa destination première et sera désormais utilisé comme terrain de sports. On sait en effet que notre Ville de Lille manque incontestablement d'installations de ce genre.

Le vaste parc planté qui ceinture les bâtiments inoccupés de l'École de Plein Air est également utilisé comme camp de vacances pour le plus grand bien des enfants, nombreux dans ce quartier particulièrement peuplé de la Porte de Douai.

Ce coup d'œil rapide sur les colonies et camps de vacances prouve, à l'évidence, que ce problème de l'enfance — et plus spécialement l'enfance scolaire — a été l'une des préoccupations majeures de l'Administration municipale actuelle. L'objectif poursuivi est clair : assurer à tous nos enfants lillois ce que la situation matérielle des parents ne permet pas toujours de leur accorder dans des conditions satisfaisantes. Des résultats substantiels ont déjà été obtenus dans ce sens. La volonté qui nous guide n'en ralentira pas leur réalisation.

QUELQUES CHIFFRES

— En 1952

la colonie de WORMHOUT	a reçu 520 enfants lillois
la colonie de MARQUETTE	a reçu 213 enfants lillois
la colonie de BRIGHTON	a reçu 80 enfants lillois

Sur ces 813 séjours d'une durée moyenne d'un mois, 210 ont été intégralement payés par la Ville sous la forme d'admissions gratuites.

L'effort financier de la Ville, pour assurer à ses enfants d'agréables vacances, s'établit comme suit, au cours des cinq dernières années.

1947.....	3.125.204 frs
1948.....	5.007.697 »
1949.....	5.217.119 »
1950.....	7.775.080 »
1951.....	11.011.320 »

— En 1952, les garderies de vacances ont reçu en moyenne, chaque jour,

1.261 enfants pendant les vacances de Pâques
1.549 enfants pendant les grandes vacances

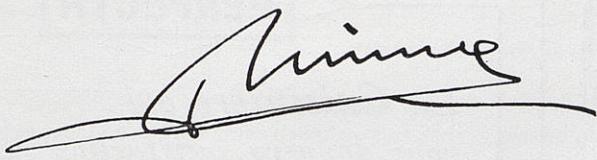
35% de ces admissions ont été gratuites. Pour les autres, la charge des parents a été de 30 francs par jour.

L'effort financier de la Ville, au cours de la période 1947-1952, a subi la progression suivante :

1947.....	9.186.978 frs
1948.....	10.737.561 »
1949.....	15.861.603 »
1950.....	17.604.321 »
1951.....	20.347.875 »
1952.....	26.525.189 »

Ces chiffres sont encore plus démonstratifs si l'on veut bien les comparer à la quote-part des parents qui, en 1952, s'est limitée à 2.669.610 francs, soit, exactement le 1/10^{ème}.

Aux 45 millions consacrés par la Ville aux frais de séjour des petits Lillois en 1952, s'ajoutent naturellement les frais d'installation, d'aménagement ou de restauration des camps et colonies, dont la lecture des lignes qui précèdent permet de mesurer l'importance. Cette seule constatation se passe de tout commentaire et situe exactement la portée de l'action de l'Administration municipale en ce domaine.



VIN
Roseraie
 MIEUX QU'UN PELURE D'OIGNON

VIN DE CLASSE
DES ÉTS GUELTON

409, Rue Gambetta - LILLE

ÉTABLISSEMENTS A. CARETTE-DUBURCQ FILS

SOCIÉTÉ A RESPONSABILITÉ LIMITÉE AU CAPITAL DE 40.000.000 DE FRANCS

TRAVAUX PUBLICS - VOIRIE URBAINE ET ROUTIÈRE

ROUBAIX

ENTREPRENEURS DE LA VILLE DE LILLE

PARIS

MOUNIER

CHEMISIER - SPÉCIALISTE

•
 Trousseaux Complètes
 pour Hommes

•
 17, Rue Esquermoise, LILLE
 TÉL. 464.87

PERFECTA

*La Cuisinière qui
 vous donnera satisfaction*

GAZ - CHARBON - ÉLECTRICITÉ
 MIXTE - FEU CONTINU

72-74, Bd des Écoles
LILLE

PIERRES
 MARBRES
 GRANITS

TRAVAUX D'ART

Éts MARIN

S. A. R. L. - Capital 1.900.000 Frs

21-23, Rue C.-Desmoulins
LILLE Tél. 738.45

QUALITÉ, FRAICHEUR, BON GOUT...

Telle est l'assurance que vous donne

**Spécialités de Gaufres fourrées
 Chocolats, Caramels**

MEERT

PÂTISSIER-CONFISEUR
 CHOCOLATIER-GLACIER

**27, Rue Esquermoise, 27
 LILLE** — Téléphone : 707.44

CHOCOLAT DELESPAUL-HAVEZ

Une réalisation modèle :

LE CENTRE MÉDICO-SCOLAIRE ET DE VACCINATION

DE LILLE

par le Professeur Marcel PAGET

ADJOINT AU MAIRE
PRÉSIDENT DE LA COMMISSION D'HYGIÈNE

“ Mieux vaut prévenir que guérir ”.

Dans l'organisation générale de la prévention des maladies dans les collectivités, la prophylaxie spécifique et le contrôle médical scolaire occupent une place très importante.

D'une part, la vaccination, utilisée en prophylaxie, se propose de créer une immunité spécifique contre certaines maladies infectieuses, comme la variole, les infections typhoparatyphoïdes, la diphtérie, le tétanos, la tuberculose, etc...

D'autre part, le contrôle médical scolaire tend à assurer la protection de la santé des élèves soumis à des conditions spéciales de vie et de milieu.

Ces importantes mesures sanitaires s'intègrent dans le cadre de la protection générale de la santé de la population. Encore faut-il, pour les appliquer correctement, réunir un ensemble de moyens matériels au nombre desquels figure en tout premier rang l'aménagement de locaux appropriés.

Les séances de vaccination collective doivent, en effet, être tenues dans des locaux propres, suffisamment spacieux, bien éclairés, convenablement chauffés et ne recevant habituellement que des personnes saines. Quant aux visites médicales d'admission dans les établissements d'enseignement et aux examens périodiques des écoliers, ils doivent être pratiqués dans des centres médico-scolaires rendus obligatoires depuis la réforme du contrôle médical scolaire instituée par une ordonnance du 18 Octobre 1945 et les décrets du 26 Novembre 1946.

Pour se conformer à ces impératifs, la Municipalité de LILLE, animée du désir de créer grand, beau et pratique, a mis en chantier le 22 Mars 1951 un projet de construction d'un Centre médico-scolaire et de vaccination conçu d'après un programme élaboré par une Commission spéciale, présidée par moi-même, et les plans de l'architecte François-Pierre DELANNOY. La connaissance exacte des besoins a permis d'établir avec précision des conditions de réalisation à la fois rationnelles et inspirées de la compénétration des techniques de la science médicale et de l'art de bâtir. Aussi la Municipalité lilloise fut-elle extrêmement sensible à l'appréciation élogieuse du Président André MARIE, Ministre de l'Éducation Nationale, qui, venu inaugurer la construction en ce matin du 23 Novembre 1952, voulut bien la qualifier de « premier grand centre médico-scolaire et de vaccination de France ».

* * *

Cet ensemble est édifié sur l'emplacement des anciennes fortifications dérasées contigu à la Noble Tour (classée monument historique) et adossé à la nouvelle Faculté de Droit. Dans l'avenir, le groupe formé par ces deux bâtiments sera complété vers l'Est par un établissement de volume analogue destiné à la médecine préventive universitaire. La partie centrale du terrain est aménagée en espace vert avec pistes pour l'évolution des autocars transportant les écoliers, espace qui assurera aux trois constructions périmétriques (Faculté de Droit, Centre médico-scolaire et de vaccination et Centre de médecine préventive universitaire) un dégagement des plus agréables faisant suite à l'encadrement verdoyant de la Noble Tour.

Les Caractéristiques du Centre

Le Centre médico-scolaire et de vaccination est un bâtiment de caractère original établi sur pilotis, de manière à donner aux étages des surfaces plus étendues qu'au rez-de-chaussée. Ce dernier comprend :

- un logement de concierge ;
- un hall dans lequel se tient, en permanence, un appariteur chargé de renseigner et d'orienter le public ; on y accède par deux entrées, l'une réservée aux groupes d'élèves amenés soit aux visites médicales, soit aux séances de vaccination collective, l'autre, à l'usage des isolés, c'est-à-dire les assujettis aux vaccinations obligatoires ou les familles se rendant au service médico-scolaire ou présentant des enfants soit aux visites médicales d'admission à l'école, soit aux séances de vaccination ;
- un vaste bureau administratif réservé aux adjointes d'hygiène scolaire pour l'exécution de leurs travaux d'écritures et la tenue du fichier central des élèves et des maîtres ; cette salle a deux accès directs sur le hall et un guichet permettant le contact avec le public ;
- deux petits bureaux, l'un pour l'adjointe-chef d'hygiène scolaire doté d'un appareil téléphonique, l'autre pour la réception des familles, aux fins de liaison avec le service d'hygiène scolaire ;
- un groupe sanitaire comportant water-closet, lavabo et vestiaire pour les adjointes.

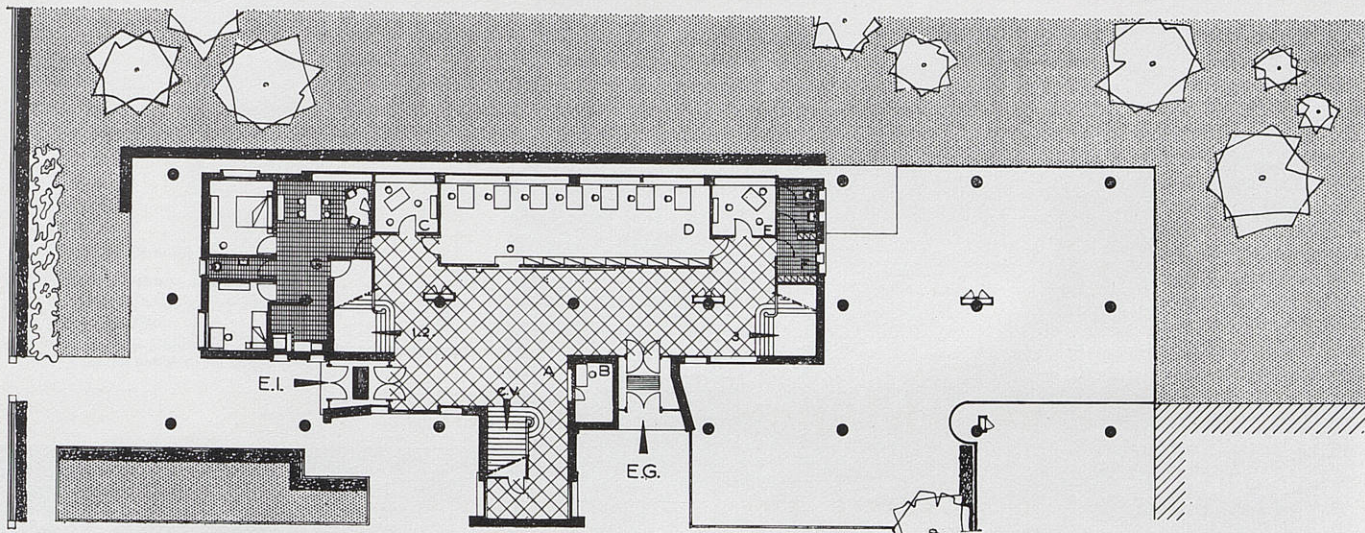
Dans le hall prennent naissance trois escaliers, deux desservant uniquement le premier étage où sont installés les locaux nécessaires au fonctionnement du centre médico-scolaire, le troisième permettant l'accès au deuxième étage où se trouve un ensemble de locaux spécialement aménagés et équipés pour les vaccinations.

Le premier étage comporte **trois groupes similaires de locaux d'examen composés chacun de quatre pièces en relation entre elles** :

- 1) **Une classe d'attente** équipée d'un mobilier scolaire individuel et réglable suivant l'âge des élèves ; le tableau mural à tryptique est doublé d'un écran mobile pour projections au moyen d'une caméra installée au fond de la salle.
- 2) **Une salle de déshabillage et de mensuration** pourvue d'une batterie de déshabilleurs, de bascule, toise, échelle optométrique, spiromètre, table-bureau et chaise pour l'adjointe d'hygiène scolaire, bancs pour les parents accompagnant les enfants lors de la visite médicale d'incorporation scolaire ; cette pièce est accessible directement de la classe d'attente et en relation avec le laboratoire et le cabinet médical.
- 3) **Un laboratoire d'analyse** équipé d'une table de manipulation, d'un évier à cuve profonde, de placards à matériel, d'une poubelle hermétique ; il est en communication directe avec la salle de déshabillage.
- 4) **Un cabinet médical**, accessible directement de la salle de déshabillage ; son équipement comporte : bureau et chaise pour le médecin, table d'examen, armoire pour le matériel du médecin, sièges pour visiteurs, lavabo.

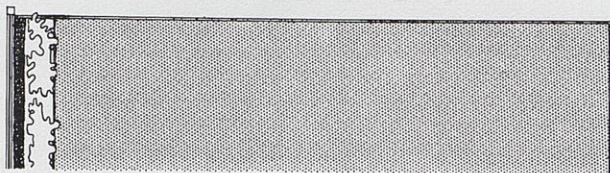
A ces trois séries de locaux réservés aux examens généraux sont annexés des locaux spécialisés comprenant :

- **Un service de radiologie** constitué par une salle d'attente, une batterie de déshabilleurs et une salle munie d'un système d'obscurcissement et équipée d'un appareil de radioscopie, de table-bureau et chaise pour la secrétaire médicale, tabouret pour le médecin.
- **Un cabinet pour les spécialistes** des maladies mentales, des yeux, des oreilles comportant



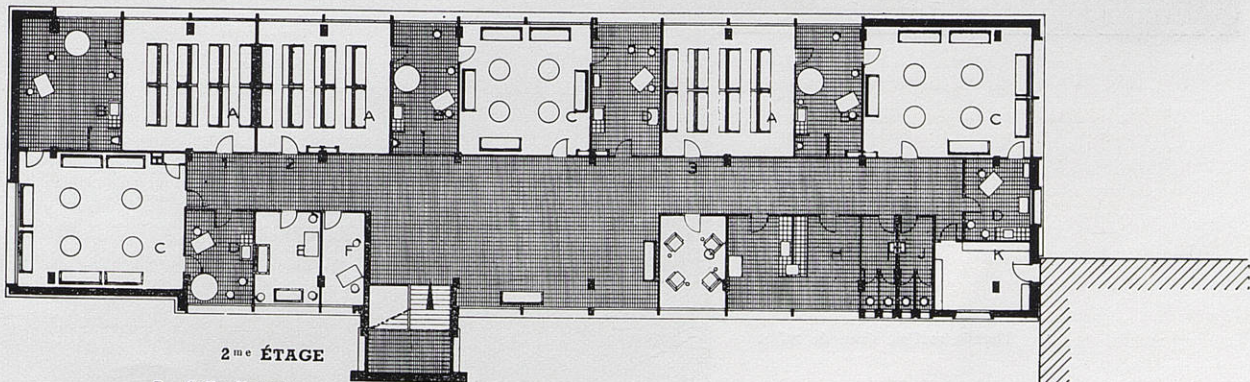
REZ-DE-CHAUSSÉE

- A - Hall d'entrée.
- B - Loge de l'appariteur.
- C - Bureau de l'adjointe-chef.
- D - Bureau administratif des adjointes d'hygiène scolaire.
- E - Bureau de réception des familles.
- F - W.C., vestiaire, lavabos, pour adjointes d'hygiène scolaire.
- G - Logement concierge :
 - a) séjour
 - b) chambre
 - c) cuisine
 - d) w.c. lavabo.
- EI - Entrée des isolés.
- EG - Entrée des groupes.
- 1, 2 - Accès aux centres 1 et 2.
- 3 - Accès au centre 3.
- CV - Accès au centre de vaccination et spécialités.



1^{er} ÉTAGE.

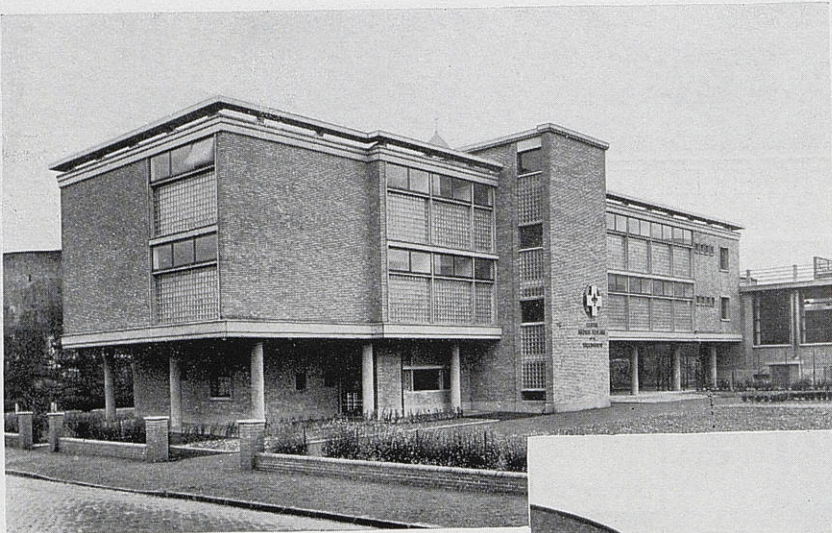
- A - Classe d'attente.
- B - Salle de déshabillage et de mensuration.
- C - Laboratoire.
- D - Cabinet médical.
- E - Bureau du médecin-chef.
- F - Salle d'attente de la radiologie.
- G - Cabinet de radiologie.
- H - Cabinet des spécialistes.
- I - Cabinet dentaire.
- J - W.C. garçons.
- K - W.C. filles.



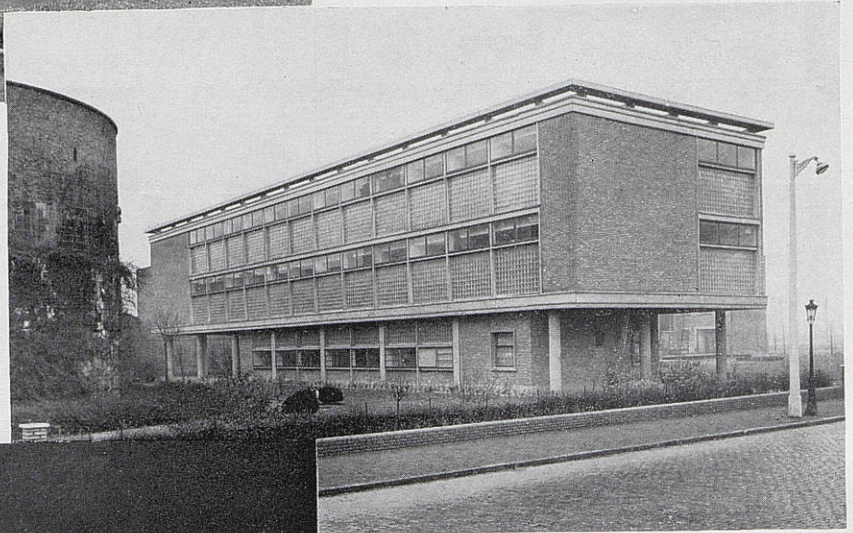
2^{me} ÉTAGE

- A - Salle d'attente.
- B - Laboratoire d'analyses.
- C - Salle de déshabillage.
- D - Cabinet de vaccination.
- E - Chambre de repos.
- F - Bureau administratif.
- G - Salle de réunion des médecins.
- H - Salle de lavage et de stérilisation.
- I - W.C. garçons.
- J - W.C. filles.
- K - Magasin.

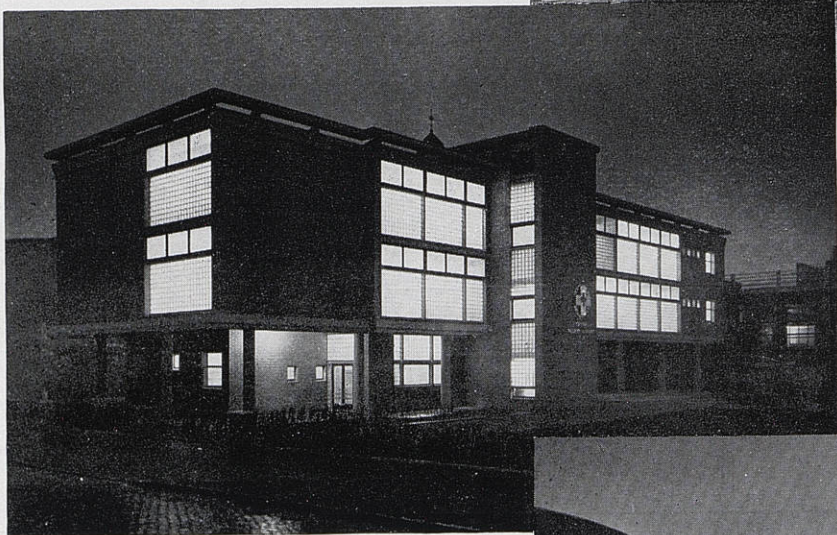




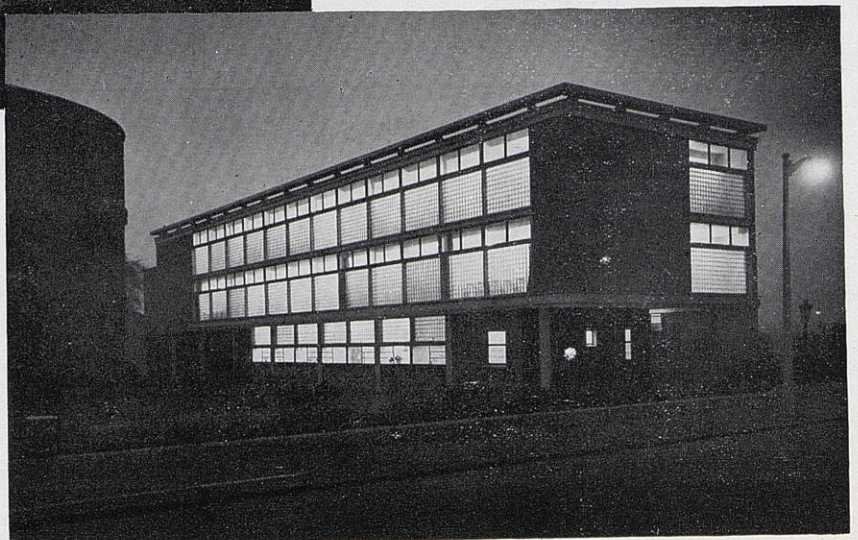
Façade avant.



Façade arrière.



Façade avant (vue de nuit).



Façade arrière (vue de nuit).

Rez-de-chaussée Le hall.

Vue sur l'entrée des isolés.

A gauche, l'escalier menant au centre de vaccination.

A droite, l'escalier donnant accès aux deux centres médico-scolaires n° 1 et n° 2.



Rez-de-chaussée - Le hall.

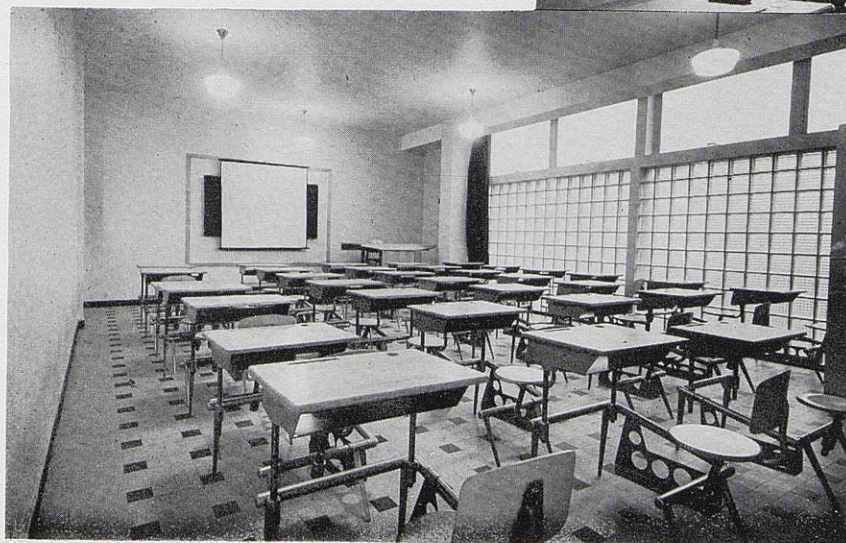
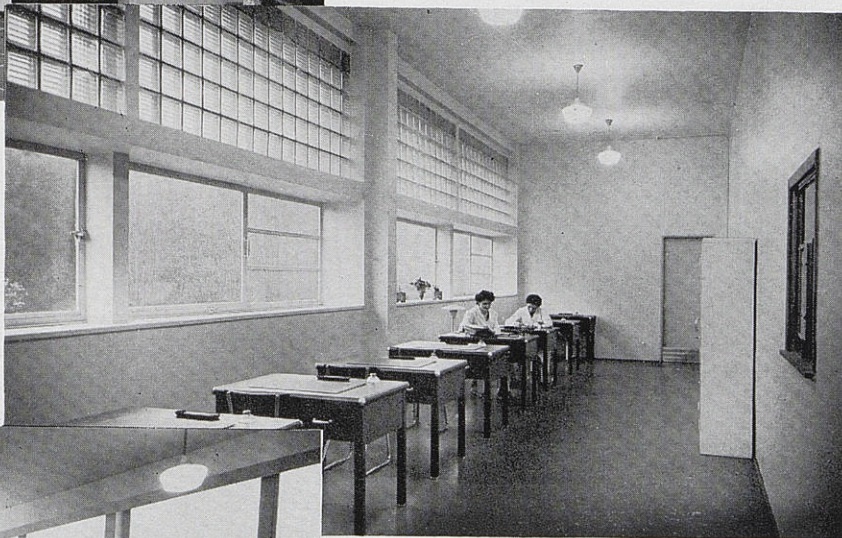
Vue de l'entrée des isolés.

A droite, l'escalier menant au centre de vaccination.

En face, la loge de l'appariteur.

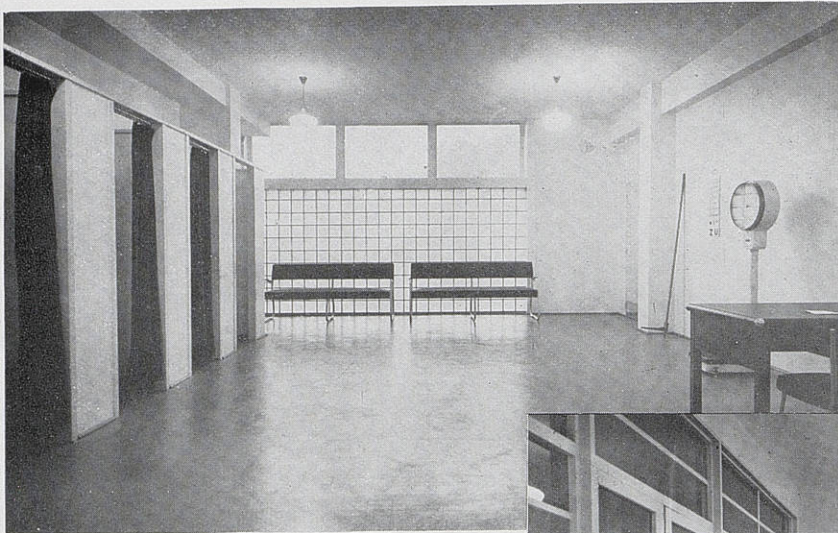
Au fond, l'escalier donnant accès au centre médico-scolaire n° 3.

Rez-de-chaussée.
Bureau des adjointes d'hygiène scolaire.



1^{er} étage.

Une des trois classes d'attente.

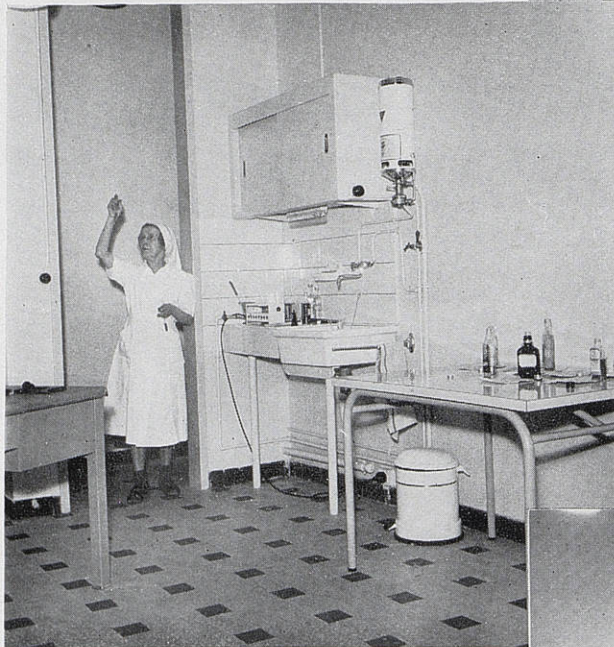
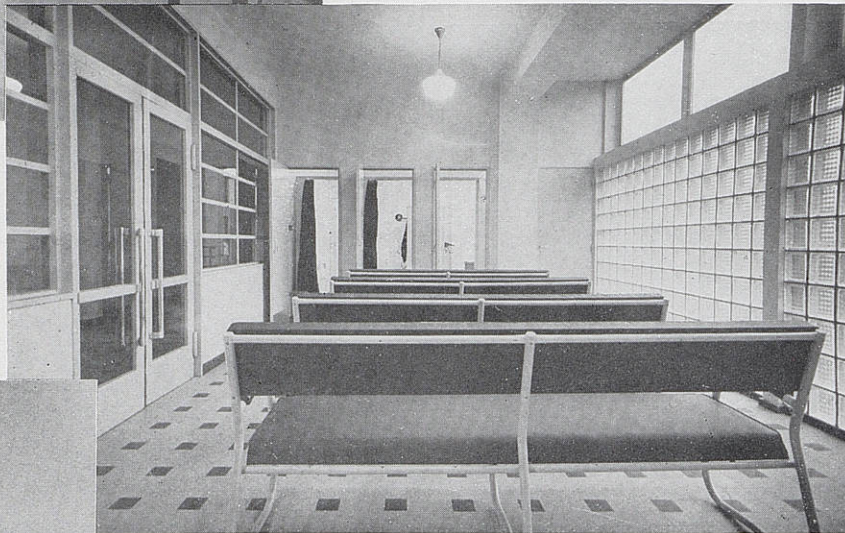


1^{er} étage.

Une des trois salles de déshabillage et de mensuration.
A gauche, les déshabilleurs.

1^{er} étage - Le service de radiologie.

Au premier plan, la salle d'attente, puis les déshabilleurs, au travers desquels on aperçoit le cabinet de radioscopie dont l'appareil est en partie masqué par un trumeau de maçonnerie.

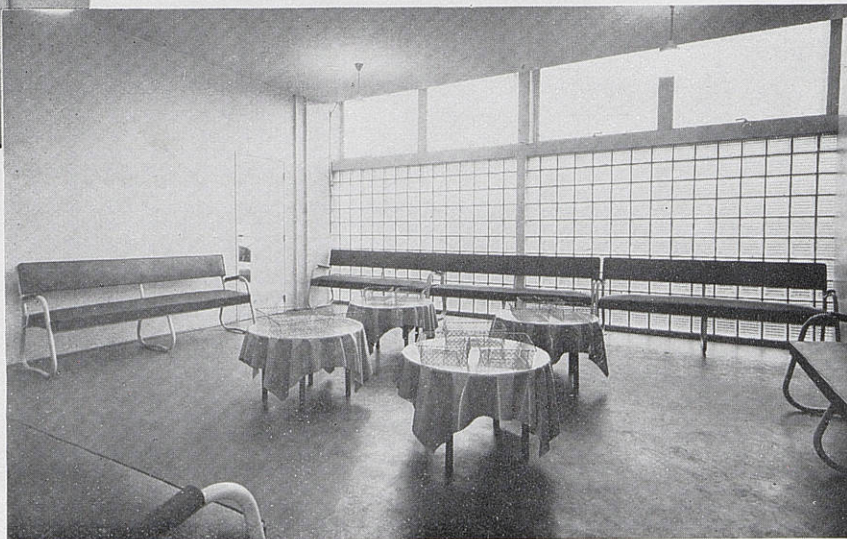


2^{me} étage

Un des trois laboratoires d'analyses préalables aux opérations vaccinales.

2^{me} étage.

Une des trois salles de déshabillage pourvues de petites tables pour le déshabillage et le rhabillage des bébés à vacciner, et de corbeilles à vêtements.



le matériel et les appareils nécessaires, table-bureau et chaise pour la secrétaire médicale, fauteuil pour le médecin, etc...

— **Un cabinet dentaire** où s'effectue le dépistage des caries dentaires, des malformations et de toutes affections bucco-dentaires ; son équipement comporte : fauteuil et appareils spéciaux, étagère roulante, armoire, sièges d'attente, lavabo, table-bureau et siège pour l'assistante scolaire.

— **Un groupe sanitaire** avec water-closet et lavabos pour filles et garçons.

— **Un bureau réservé** au Médecin-chef du Centre, doté d'un appareil téléphonique.

Affecté au service des vaccinations, le second étage comprend aussi trois groupes de locaux similaires et une série de locaux secondaires communs à ces trois ensembles autonomes.

Chaque groupe se compose :

— **d'une salle d'attente avec bancs** pour grandes personnes et banquettes pour les enfants ;

— **d'un laboratoire d'analyse** équipé d'une table de manipulation, d'un évier, d'un déversoir d'urine, de placards à matériel, d'une poubelle hermétique, de sièges et tables ; cette pièce est accessible de la salle d'attente et en relation avec la salle de déshabillage ;

— **d'une salle de déshabillage** pourvue de bancs, petites tables pour le déshabillage et le rhabillage des bébés, corbeilles à vêtements ;

— **d'un cabinet médical**, accessible directement de la salle de déshabillage ; son équipement se compose de table-bureau et chaise pour l'assistant administratif, étagère roulante, armoire pour le matériel médical, tabouret pour le médecin, sièges pour visiteurs, lavabo, poubelle hermétique.

Les locaux secondaires comportent :

— Un bureau de renseignements avec table-bureau et sièges, téléphone ;

— Une chambre de repos et d'isolement dans laquelle sont disposés une table, des sièges et deux lits susceptibles d'être utilisés en cas d'indispositions consécutives aux opérations vaccinales ;

— Une salle de lavage et de stérilisation du matériel médical équipée de tables de manipulation, éviers à cuve profonde, placards à matériel, armoire métallique, étuve Poupinel avec coffret de commande automatique ;

— Une salle de réunion pour les médecins ;

— Un magasin avec rayonnage pour les réserves de produits et de matériel et la conservation des vaccins à l'abri de la lumière et de la chaleur ;

— Un groupe sanitaire avec water-closet et lavabos pour filles et garçons.

Cette construction est constituée par une ossature en béton armé avec remplissage soit en briques soit en pavés de verre comportant un matelas d'air entre les deux parois.

Tous les planchers intermédiaires et les escaliers sont en béton armé ; seule la charpente est en bois ainsi que les portes intérieures.

Toutes les menuiseries extérieures sont métalliques.

Les sols des dégagements, cages d'escalier, W.-C., lavabos et salles techniques sont en carrelage grès cérame. Tous les autres sols sont revêtus de linoléum.

Le chauffage est assuré par le rayonnement du sol. Au lieu de ces surfaces de chauffe encombrantes, inesthétiques, salissantes et peu hygiéniques habituellement employées, des tuyaux chauffants ont été incorporés dans les planchers. **Les occupants se trouvent ainsi placés sous le rayonnement direct du sol porté à une température ne dépassant pas 30°. La sensation de bien-être qu'ils éprouvent résulte du fait que la température étant légèrement supérieure à la partie basse des pièces le refroidissement des pieds est évité,** que l'état hygrométrique de l'air n'est pas modifié, que la ventilation s'opère sans perte sensible de chaleur car la convection est minime.

L'éclairage électrique est entièrement réalisé sous tube acier.

Les marches d'escaliers sont revêtues dans la partie d'usage par du bois, afin d'amortir les bruits et éviter les chocs brutaux.

*
* *

Tel est l'ensemble qui a été construit en vingt mois et qui a pu être réalisé grâce à la ténacité de la municipalité, et à la conjugaison des efforts des multiples corporations d'ouvriers du Bâtiment.

Il me reste à exposer en quelques mots les possibilités de ces Centres.

L'Activité du Centre

Le Centre de vaccination permettra d'assurer dans les meilleures conditions toutes les vaccinations rendues obligatoires par la loi :

- vaccination antivariolique au cours de la première, la onzième et la vingt et unième année ;
- vaccination antidiphthérique et antitétanique, entre le douzième et le dix-huitième mois de la vie, et la revaccination par une injection de rappel entre la deuxième et la troisième année ;
- vaccination par le vaccin antituberculeux aux dates auxquelles sont rendues applicables les dispositions de la loi du 5 Janvier 1950 aux catégories de personnes soumises à la vaccination obligatoire par le B.C.G.

En cas d'épidémie, seront également effectuées au Centre les vaccinations susceptibles d'être rendues obligatoires par les pouvoirs publics contre la typhoïde, le typhus et la revaccination antivariolique.

Quant au Centre médico-scolaire, il permettra d'effectuer correctement :

1° - les visites d'incorporation scolaire grâce auxquelles sera établi le bilan de la santé et les aptitudes à la vie scolaire des enfants dont l'évolution physique et intellectuelle pourra ensuite être suivie ;

2° - les examens périodiques pendant toute la durée des études, examens portant sur le développement musculaire, le squelette, la peau et le cuir chevelu, le rhinopharynx, les dents, les yeux, les oreilles, les poumons, ainsi que sur le psychisme des écoliers ;

3° - le dépistage des maladies contagieuses, en particulier la tuberculose, chez tous les membres du personnel, aussi bien les éducateurs que le personnel de service, et même chez les sujets qui, dans l'enceinte des établissements, vivent au contact des élèves et pourraient les contaminer.

En bref, le Centre de LILLE permettra l'unification voulue par le législateur de toutes les activités médico-sociales concourant à la protection de la santé des enfants d'âge pré-scolaire et scolaire, des élèves et du personnel des établissements d'enseignement tant publics que privés.

Doté d'un matériel de premier ordre et de toutes les installations techniques nécessaires, cette œuvre, *unique en France*, remplira efficacement son rôle d'instrument utile et indispensable dans la magnifique lutte pour la sauvegarde du capital humain.

LA TÊTE DE CIRE

DU MUSÉE DE LILLE

par **Pierre MAUROIS**

CONSERVATEUR DES MUSÉES
DU PALAIS DES BEAUX-ARTS



LA TÊTE DE CIRE

(archives photographiques des Monuments Historiques - Paris)

Dans un article écrit au début de ce siècle, ayant pour titre « Devant un buste de cire », Paul BOURGET disait : « Est-il besoin de le désigner avec plus de précision ? Le buste de cire, pour tous les amoureux d'art, quel peut-il être, sinon celui qui fait l'orgueil de la collection Wicar à Lille ? ».

En effet, depuis son arrivée à Lille, « la Tête de cire » n'a cessé d'intéresser les littérateurs, historiens, archéologues, artistes et critiques d'art et, parmi eux, nombreux sont ceux qui lui consacrèrent articles et études.

C'est en 1835 que, quittant l'Italie qui l'avait vu naître, elle arriva à Lille avec les précieux dessins de maîtres que le chevalier Jean-Baptiste Wicar venait de léguer à la Société des Sciences, des Arts et Lettres de Lille. Jean-Baptiste Wicar, peintre, élève de David, né à Lille en 1762, mort à Rome en 1834, avait réuni en Italie, où il passa la plus grande partie de son existence, une admirable et importante collection de dessins de l'École Italienne, collection comportant, en outre, quelques objets d'art, petits bronzes, terres cuites, bas-reliefs de marbre et, parmi eux, une tête de cire du temps de Raphaël. La Société des Sciences, quelques années plus tard, fit don à la Ville de Lille de l'ensemble de cette collection.

Si la collection Wicar est connue mondialement, la « Tête de cire » du Musée de Lille n'est pas moins célèbre. A son arrivée à Lille, elle passait pour être la pièce capitale de la donation. Pourquoi donc tant de succès ?

C'est sans doute qu'en dehors de l'attrait qu'exerce sur celui qui contemple cette tête de jeune fille en cire polychromée s'ajoute le mystère de son origine. Et si les littérateurs comme Paul Bourget et, avant lui, Alexandre Dumas fils s'y intéressèrent pour sa beauté, sa grâce, les historiens et archéologues, tout en reconnaissant le charme de cette figure qu'ils se plaisent également à décrire, se plaçant sur le plan technique, ont cherché à résoudre le mystère qui l'entoure, l'énigme qu'elle pose. Ainsi, Renouvier, dans la Gazette des Beaux-Arts, en 1859, Louis Gonse, dans la même revue, en 1878, Louis Courajod, dans le bulletin de la Société des Antiquaires de France, en 1882, l'Allemand Thode, E. Muntz, dans son « Histoire de l'art pendant la Renaissance », E. Molinier, dans « L'Histoire Générale des Arts appliqués à l'Industrie, du Ve siècle à la fin du XVIIIe siècle », pour ne parler que des principaux auteurs, lui consacrèrent de nombreuses pages dans leurs ouvrages. C'est à celui de Louis Gonse « Les chefs-d'œuvre des Musées de France », Paris, 1904, que j'emprunterai la description qui va suivre.

« Le visage est légèrement incliné en avant, vers la gauche. Cette attitude pensive est très » particulière car le regard, ainsi abaissé, prend une expression de rêverie triste, même souffrante ; » d'apparence flexible et d'une incomparable légèreté de lignes, le cou, rond et assez robuste, se » dégage des épaules, comme le vivant et ferme support de la tête ; les joues, pleines, larges et » un peu plates, sont construites suivant le canon de la beauté athénienne ; l'oreille, haut placée » et portée en arrière, point grande, d'un modèle étonnant, étudiée sur le vif, est entièrement » découverte et l'ourlet, bien détaché, est légèrement infléchi par le poids des cheveux ; le menton » est arrondi, court et peu proéminent ; la bouche, d'ouverture moyenne, dessinée par des lèvres » creusées et charnues, frémit d'un vague sourire ; le nez, assez fort à la racine, de ligne concave, » prend aux narines des finesses adorables ; l'œil, plutôt petit, paraît un peu bridé ; le front, à la » grecque, est étroit et bas ; les cheveux, ondés et divisés au milieu en deux masses abondantes, » se réunissent et s'enroulent négligemment sur la nuque. Le fondu des chairs ne saurait être » dépassé, la substance elle-même, grasse et légèrement translucide, a permis d'atteindre à des » finesses que le marbre le plus pur ne comporterait pas. Enfin la coloration, atténuée et comme » voilée dans une chaude harmonie, complète cet ensemble surprenant qui ne semble pas assez » la vie pour rien perdre de son caractère sculptural, mais qui est le résumé de ses dehors les plus » charmants.

« Le Temps, ce maître capricieux et souverain, a spiritualisé, adouci, achevé l'humble » portrait et en a fait quelque chose d'immatériel et de prodigieux, quelque chose que rien ne » rappelle et que, peut-être, rien n'égale, mélange extraordinaire de vérité tangible et de sentiment » idéal, de jeunesse chaste et d'intimité familière, de certitude et de doute, d'autorité impérieuse » et de délicatesse ingénue. Ce buste de cire est au nombre des cinq ou six créations de l'art dont » l'éloquence va le plus au fond de l'âme. Il n'en est pas qui soit aussi prenante, aussi troublante, » aussi évocatrice. Moi, qui ne compte plus les longues heures passées en son commerce, je sens » qu'elle n'a pas dit, qu'elle ne dira jamais son dernier mot. »

Wicar a mis dans son testament : « Tête de cire du temps de Raphaël », mais il ne nous a pas dit sa provenance, nous ne savons même pas où et quand elle a été achetée.

Tête du temps de Raphaël ? Nous savons par les archéologues et historiens de l'art que le XV^e siècle italien a pratiqué le travail de la cire. Verrochio, le grand sculpteur florentin, à ce que nous dit le peintre et architecte Vasari (1512-1574) dans ses « Vies des plus excellents peintres, sculpteurs et architectes », aurait eu une influence décisive sur le développement de la sculpture en cire et cette influence se marqua sur les travaux des Benitendi et, surtout, sur Orsini son élève, surnommé le « Cerajuolo ». Aussi n'a-t-on pas manqué d'attribuer ce buste polychrome soit à Raphaël, voire à Léonard, soit à Verrochio, soit, enfin, à cet Orsini Benitendi.

A une certaine époque, Raphaël semblait devoir l'emporter. La présence, dans la collection de l'Albertina, à Vienne, d'un dessin que l'on attribue au maître, représentant une tête de jeune fille, qui semble avoir été exécuté d'après une sculpture, pouvait faire dire que les deux œuvres, le dessin et le buste de cire, provenaient vraisemblablement du même atelier ; sinon du même artiste.

Certains historiens n'ont prononcé aucun nom d'artiste et ont voulu voir dans le buste du musée Wicar un moulage ou, tout au moins, une copie d'après un moulage pris sur le cadavre d'une jeune fille, cadavre qui fut découvert dans un tombeau, à Rome, en 1485. Si la tête de cire du Musée Wicar avait été moulée sur une morte, il faudrait admettre que le moulage a été entièrement repris par un artiste habile ; dès lors, que resterait-il du moulage primitif ?

La tête de jeune fille a, vue sous un certain angle, une expression mélancolique et triste, mais, sous un autre angle, elle semble esquisser un fin sourire ; enfin, dans ses proportions qui sont réduites dans l'ensemble, rien ne dénote la possibilité d'un moulage sur nature.

E. Molinier s'élève d'ailleurs contre cette hypothèse du moulage, mais se garde de proposer une attribution pour cette œuvre qu'il qualifie d'admirable. « Tous les noms proposés : Raphaël, Verrochio, Orsini Benedetti, me paraissent également bons ou également mauvais », dit-il. « Il me semble qu'on a exagéré singulièrement la valeur artistique de la sculpture. Elle a la chance d'être unique et c'est un mérite assurément ».

La Tête de cire repose sur une base de draperie et un piedouche en terre cuite qui sont du XVIII^e siècle. En 1868, les membres de la Commission du Musée Wicar éprouvèrent quelques craintes au sujet de la conservation de la Tête de cire et un spécialiste, Jean Talrich, statuaire, modelleur de la Faculté de Médecine de Paris, vint lui apporter ses soins. La tête présentait quelques fentes inquiétantes, elle fut enlevée de son support en terre cuite et renforcée intérieurement ce qui révéla que les parois, extrêmement minces, n'étaient, en moyenne, que de trois millimètres d'épaisseur de cire.

Alexandre Dumas fils, dans une lettre à un ami, écrivait : « Je voudrais te montrer, sur une table, près de ma bibliothèque, devant une grande tenture en soie brodée d'animaux fantastiques de toutes couleurs, une tête de jeune fille en cire, copie unique que j'ai fait faire de celle qui est au Musée de Lille et qu'on rapporte à Raphaël ; moi, je la crois de Léonard, mais mon opinion ne fait rien à l'affaire, cette tête est divine. Elle est le grand Tout en un petit volume car son expression donne l'image de la vie et la matière dont elle est faite donne la sensation de la mort... »

La « Tête de cire » du Musée Wicar est une énigme que chacun interprète à sa façon sans pouvoir la déchiffrer et qui, suivant la position de chacun, prend les significations les plus différentes et les plus imprévues. La qualité de ceux qui ont cherché à percer son mystère, le temps qu'ils ont passé à l'étudier et à en discuter montrent tout l'intérêt qui s'attache à cette œuvre charmante et unique, figure très jeune, très chaste et d'une mélancolie résignée d'où émane l'attrait puissant et singulier de l'énigme qui ne sera sans doute jamais éclaircie.

PIERRE MAUROIS.

le
**RADIATEUR
A GAZ**
est supérieur...



Chauffage...

PLUS RAPIDE...

la puissance des brûleurs donne la température désirée en quelques minutes.

PLUS ÉCONOMIQUE...

comme un réchaud, le Radiateur à gaz peut être éteint, dès que l'on n'en a plus besoin.

MIEUX RÉGLABLE...

un Thermostat permet de donner automatiquement la température désirée.

PLUS PROPRE...

pas de poussière,
pas de cendre,
pas de déchets.

PLUS RENTABLE...

le Radiateur à gaz estampillé NFATG a un rendement supérieur à 80%.

**TRÈS ADAPTABLE
AUSSI SUR
ET AUSSI SAIN...**

en cas de fausses manœuvres ou de pannes, l'admission du gaz est immédiatement interdite.

EXIGEZ LES APPAREILS
ESTAMPILLÉS...



RENSEIGNEZ VOUS
CHEZ VOTRE INSTALLATEUR



CLUB

CATHOLIQUE
PRIVÉ

favorisant des mariages où ne
sont pas négligés les problèmes
humains fondamentaux qui sont
à la fois spirituels et matériels.

*« Si les hommes apportaient à
leur mariage le dixième seulement
des soins et de l'intelligence qu'ils
consacrent à leurs affaires, la plupart
des mariages seraient heureux ».*

Robert HAAS.

ADHÉRENTS
DANS TOUTE LA FRANCE
L'UNION FRANÇAISE
ET L'ÉTRANGER

A. RUCKEBUSCH
LICENCIÉ EN DROIT

4, rue Jean-Bart - LILLE
Téléphone 486.71

Mobiliers de Bureaux
Scolaires et Administratifs
Travaux en tous genres

HOUSSEN Pères et Fils

Magasin : **82, rue St-André**
Ateliers : **46 bis, rue Princesse**
LILLE Tél. 569.14

Fournisseur de la Ville de LILLE

Peintures LUX

PROUVOST-DALLE & C^{IE} - LILLE

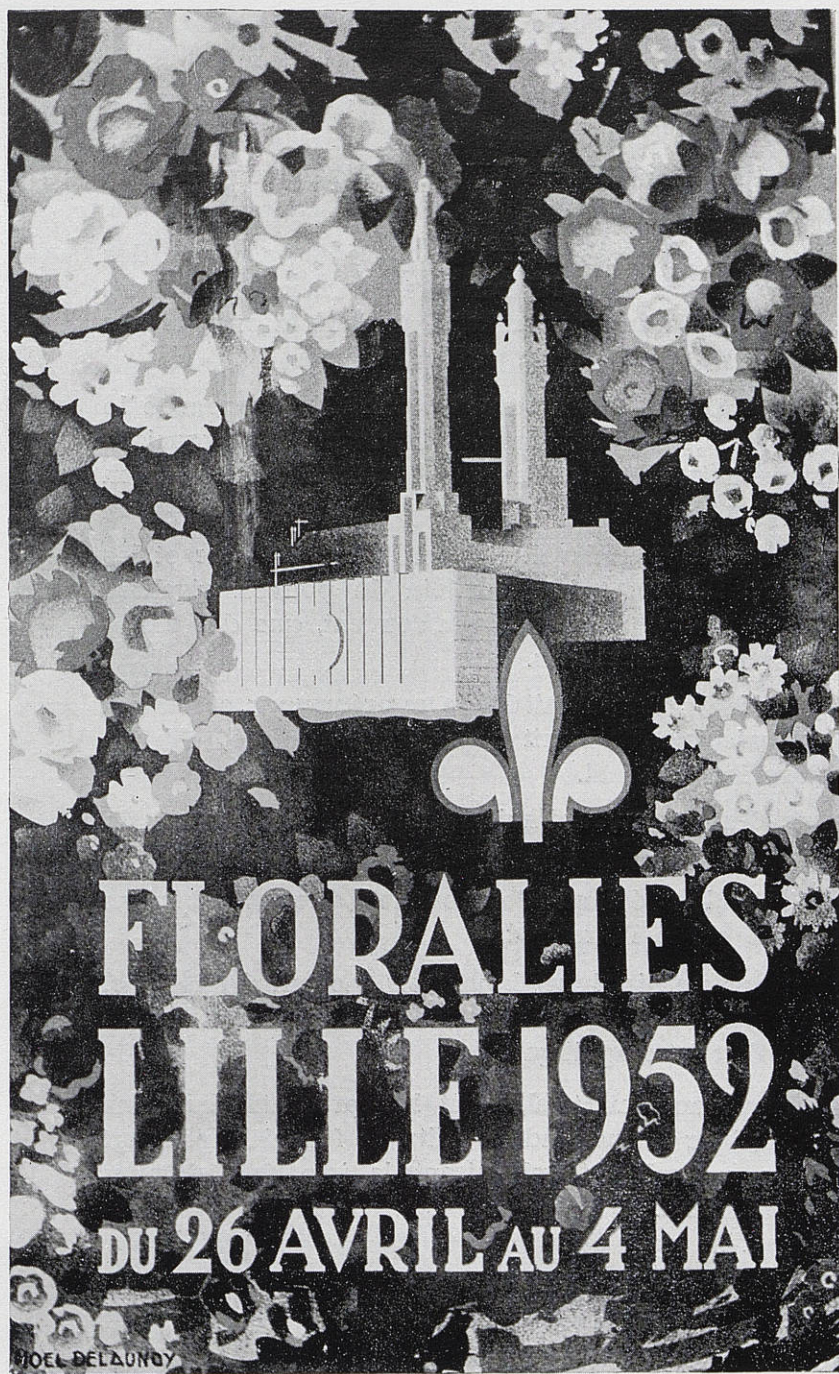
TYPOGRAPHIE
LITHOGRAPHIE
OFFSET
HÉLIOGRAVURE
TRAVAUX COMMERCIAUX
ET ADMINISTRATIFS
CARTONNAGES

IMPRIMERIE
LIÉVIN DANIEL

93, Rue Nationale - LILLE

TÉLÉPHONE 700.64 et 65

IMPRIMÉS CARBONÉS
" **CARBOREX** "
" **LIASSE-EXPRESS** "
BREVETÉ S.G.D.G.
IMPRIMÉS MÉCANOGRA-
PHIQUES EN CONTINU
" **SEMI-CONTINU** "
BREVETÉ S.G.D.G.



par ALAIN LOURDEL

Adjoint au Maire
Délégué à l'Urbanisme et aux Jardins
Commissaire Général des Florales

DU 26 avril au 4 mai, la Ville de Lille a vraiment vécu sous le signe de la Fleur.

La première expérience française de décentralisation des expositions florales que l'Administration municipale avait décidé d'inaugurer, en ce printemps, a valu à la capitale des Flandres d'être un instant celle de la poésie floricole.

Jusqu'alors les Florales étaient un peu considérées comme le privilège de la ville de GAND : une exposition quinquennale organisée avec amour par nos amis belges qui en avaient fait une manifestation de beauté et d'élégance.

Rien encore, en France, n'avait été tenté dans ce sens et les quelques expositions florales existantes, loin de pouvoir rivaliser avec les Florales gantoises, n'étaient, bien souvent, que des entreprises essentiellement commerciales.

Une fois de plus, le Nord se devait d'être un précurseur, et lorsque l'Administration municipale entreprit cette grande œuvre, elle lui voulut un caractère international.

Nous pouvons affirmer, aujourd'hui, qu'elle a réussi, au-delà de toute espérance.

A peine nos intentions étaient-elles connues, que les adhésions affluèrent de France et de l'Étranger.

Les horticulteurs français, luxembourgeois, hollandais, italiens, allemands même, vinrent rejoindre les grands maîtres belges de la floriculture dont l'effort fut magnifique.

Plus de 300 exposants au total, dont les présentations, sans perdre, pour autant, leur intense individualité, se fondaient pourtant en un harmonieux ensemble floral faisant la joie des visiteurs par leur majestueuse féerie.

Je connais des visiteurs qui, dix fois, sont revenus à travers les allées de l'exposition, s'arrêtant, ici ou là, découvrant toujours d'autres sujets d'admiration.

Inauguration - Les personnalités pendant le discours de M. le MAIRE de LILLE. Citons parmi elles : M. VAN HOUTTE, Premier Ministre de Belgique, M. Maurice SCHUMANN, Son Éminence le Cardinal LIÉNART, Madame PLEVEN.



Lors de l'inauguration déjà, Mme PLEVEN, qui s'attendait peut-être à un étalage de fleurs très peu variable selon le producteur, dit son étonnement à M. le Maire : « Je croyais inaugurer une exposition et voilà que vous me promenez dans un jardin. »

Il est de fait que l'ordonnancement du grand hall de la Foire avait été si judicieusement réglé que l'on se croyait transporté dans quelque féerique jardin où toutes les fleurs se seraient rassemblées comme par magie autour d'une pièce d'eau où oscillait une gondole vénitienne. Et vous retrouviez là, artistement présentées, à côté de quelques résineux, les azalées centenaires aux couleurs chatoyantes, lançant comme un défi à d'orgueilleux rhododendrons tandis qu'à leurs pieds, mugnets, hortensias, tulipes, bruyères, géraniums, cinéraires et de multiples autres essences formaient une remarquable alliance de couleurs et de parfums ; un peu plus loin, les lilas et les roses vous rappelaient je ne sais quel printemps.

Au retour, vous découvriez alors, devant quelque oued oublié, toute la merveilleuse flore africaine et ses multiples cactées.

Citerai-je encore le « Paradis Retrouvé » où chacun, parmi les fruits abondants qui tombaient en grappes des arbres, cherchait l'Éve tentatrice.

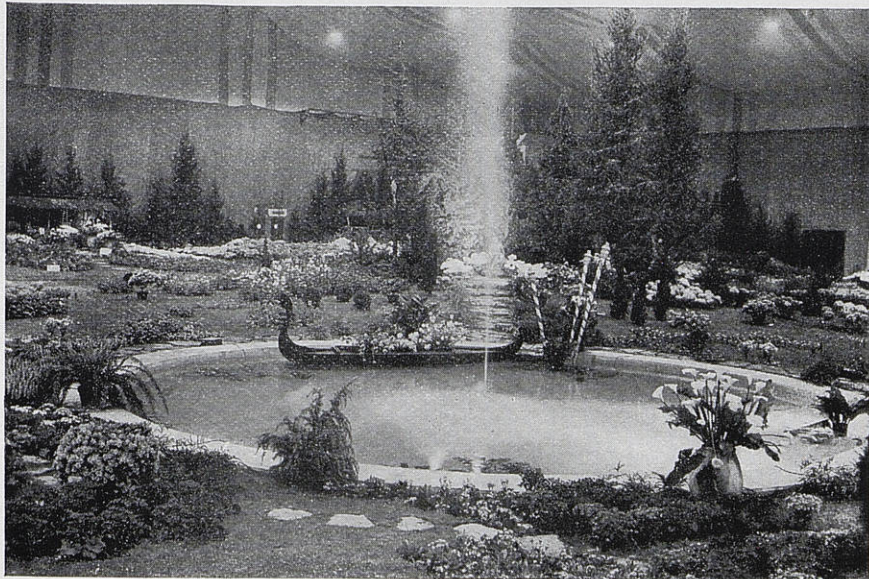
Je sais également un coin charmant où ne se retrouvaient que les raffinés : au premier étage, sous les lampes à infra-rouges qui réchauffaient l'atmosphère, tout l'armorial de la fleur se trouvait réuni autour de ses duchesses : les orchidées.

Je n'aurai d'ailleurs garde d'omettre, dans cette esquisse assez brève, les pavillons spéciaux réservés à la science et à l'art. Dans l'un, en une heureuse synthèse, se trouvaient notées toutes les

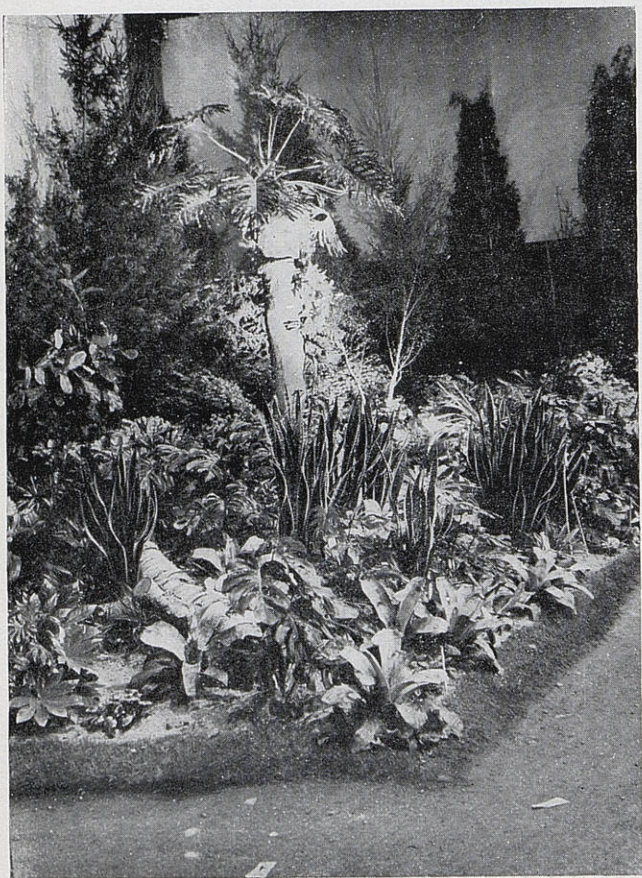
recherches des botanistes ; dans l'autre, avec beaucoup de goût, les artistes, de toutes spécialités, avaient voulu montrer combien la fleur pouvait être la source de diverses inspirations artistiques.

Quelques grandes journées permirent la visite des Floralies par diverses corporations. De nombreux

Studio GÉRONDAL



Quelques aspects des Floralies



Studio GÉRONDAL



Ph. La Voix du Nord



Studio GÉRONDAL



Photo Léon VERMONT



Photo Léon VERMONT

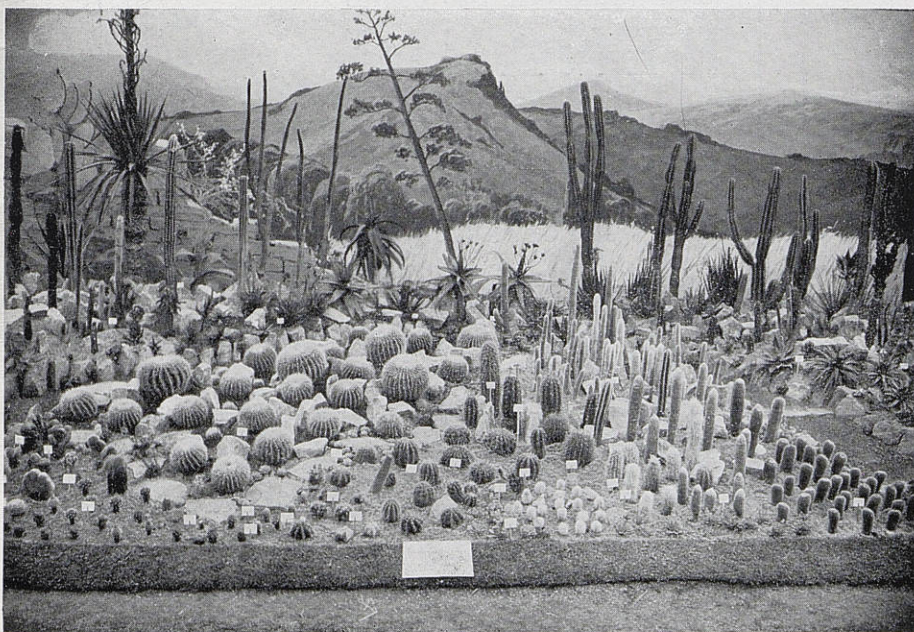


Photo Léon VERMONT

concerts y furent donnés, le tout dans ce cadre particulièrement agréable qui rappelait l'ambiance du Grand Siècle.

Les Florales s'en sont allées. Nous aurons certainement l'occasion, dans quatre ans, de faire mieux encore. Je puis dire, néanmoins, qu'elles ont laissé un puissant souvenir à ceux qui les ont connues et je citerai, en terminant, cette phrase d'un fidèle visiteur de l'exposition.

« Les Florales, il est possible que je ne me rappelle plus très bien tel ou tel détail à leur sujet mais je suis encore sous leur emprise et, si je ne les vois plus, je les sens toujours. »

Alain Louvet

CRÉDIT LYONNAIS

BANQUE
BOURSE
COMMERCE EXTÉRIEUR

CHARBONS
TRANSPORTS

MORY & C^{IE}

TÉLÉPHONE LILLE :
744.85 - 744.86

Sié en commandite par actions capital de 400 millions
40, Rue Hégel - **LOMME**

POUR VOS **CARBURANTS**, VOS **LUBRIFIANTS**
VOS **FUEL-OILS**

Consultez notre Département **PÉTROLES**

S. A. PAVAGE & ASPHALTES DU NORD

64-66, rue Abélard LILLE Téléphone 309.49

**Tous travaux d'ÉTANCHÉITÉ et de DALLAGE
par l'ASPHALTE**

*Étanchéité de Toitures, Terrasses, Dômes, etc.
Dallage de Trottoirs, Cours d'Écoles, etc.*

Fournisseur des Villes de **LILLE, DOUAI, ARMENTIÈRES,**
HAUTMONT, CHARLEVILLE, etc.
et des Administrations : **PONTS et CHAUSSÉES, E. D. F., P. T. T., HOUILLÈRES, etc.**

TRENOIS & DECAMPS

38-40-42-44, RUE DES ARTS - LILLE

*Toute la Quincaillerie
de Bâtiment*

LITERIE GÉNÉRALE
AMEUBLEMENT
TOUT LE RUSTIQUE

E^{TS} HUYGE dit PONTHEU

Fondés en 1856

11 bis et 19, Rue de la Bourse, **LILLE**

Tél. 508.18

Taxis LEMAHIEU

TOUTES DIRECTIONS

AMBULANCES, dernier confort

AUTOCARS, 13 à 28 places

TÉLÉPHONE LILLE 460.61

110, RUE DE PARIS - **LILLE**

RÉGIE NATIONALE DES USINES

RENAULT

Tous **Véhicules Particuliers** ou
Utilitaires répondant aux besoins
des Municipalités et Collectivités :
Ambulances, Bennes, Camions, etc...
Atelier de Réparations et **Station
Service** parfaitement outillés.

Succursale de **LA MADELEINE**

140 à 150, Avenue de la République

TÉLÉPHONE LILLE : 561.60

Chocolat Laitta

ESSAI DE TOPONYMIE LILLOISE

Nos rues et leur vocabulaire

par Monseigneur DÉTREZ

(suite et fin)

VII - Effigies municipales

LILLE se devait, à coup sûr, de mettre en relief les citoyens qui, à travers les âges, se sont dévoués à la cause publique et se sont particulièrement signalés dans les conseils de son échevinage ou dans sa municipalité. Parmi les premiers magistrats qui, durant les six siècles de l'Ancien Régime, se succédèrent au gouvernement de la Cité, bien rares sont ceux qui ont eu les honneurs d'une mention : c'est Jean LEVASSEUR qui consacra la ville à la Madone (1634) et légua sa fortune aux bonnes œuvres, ce sont le chevalier Jean-Pierre DEFLANDRE et l'écuyer Jean-François DENIS du PÉAGE, qui furent mayeurs, l'un six fois (1709-41) et l'autre deux (1786-87).

Il faut arriver à la période révolutionnaire pour que soient mentionnés sur les plaques de nos places ou de nos rues les noms d'une trentaine de maires, d'adjoints ou de conseillers. A leur tête, figure le premier maire élu, VANHÆNACKER, qui fut appelé, en 1790, à porter l'écharpe tricolore ; après lui, vinrent, en 1791-95, le maire ANDRÉ ; puis, sous le

Consulat, GENTIL-MUIRON (1804 et 1815) qui, face au vide du Trésor, puisa dans sa propre fortune de quoi ravitailler les pauvres ; BIGO-DANEL (1834-48), BONTE-POLLET (1848-52), Auguste RICHEBÉ (1852-66), FLAMEN (1866-67), CRESPEL-TILLOY (1867-73), CATEL-BÉGHIN (1873-78), Gustave DELORY (1904-19), Roger SALENGRO (1925-36), à qui nous devons le nouvel hôtel de ville et son gracieux beffroi, l'adjoint Charles SAINT-VENANT (1936-41), député du Nord.

Les communes qui furent raccordées à la ville n'ont pas davantage trahi la mémoire de leurs anciens maires : WAZEMMES n'a point manqué d'inscrire en exergue les noms de SARRAZIN (1834-37), de MOURMANT (1848) et d'Henri LOYER, leur adjoint ; ESQUERMES celui de Louis FAURE ; MOULINS-LILLE, celui d'Auguste BONTE.

LILLE a consacré plusieurs de ses places ou de ses artères à ses adjoints : Gustave TESTELIN (1812-76), BAGGIO, Henri GHESQUIÈRE et

Désiré BOUCHER (1890), à son conseiller municipal Alphonse MERCIER (1821-68). En l'honneur de Paul VALLON, ancien préfet du Nord (1857-65), qui contribua grandement à l'extension de la ville et qui avait déjà sa fontaine à l'angle de la rue Nicolas Leblanc, en l'honneur

de Jean-Baptiste LEBAS, député-maire de Roubaix, président du Conseil général, emprisonné par les Allemands et mort dans un camp de concentration, elle a, tour à tour, donné leur nom à ce qui fut, entre-temps, le boulevard des ÉCOLES.

VIII - Au service de l'esprit

Si nos édiles ont cru devoir garder le souvenir de LUTHER, de CALVIN, ceux de l'espagnol Michel SERVET et de l'érudit typographe Étienne DOLET, brûlés vifs, en 1546 et en 1553, à Genève et à Paris, pour l'audace de leurs doctrines, ils n'ont pu davantage trahir le destin de notre centre intellectuel d'une telle puissance de rayonnement ni faire table rase des valeurs spirituelles qui se sont révélées au cours des âges dans le domaine de la littérature, des sciences et des arts.

1 - Dans le monde de la Littérature

Ils avaient assurément des lettres ceux qui, pour les placer dans leur géographie locale, ont ramené des ombres de l'antiquité grecque un vieux philosophe répondant au nom d'ARISTOTE et qui, après avoir juché sur un piédestal le naturaliste PLINE l'Ancien, mort dans l'éruption du Vésuve (79 après J.-C.), ont réservé le même hommage à son adversaire, Pierre GASSENDI, le plus fieffé libertin du grand Siècle.

Comment, aussi, n'auraient-ils pas mis à l'ordre du jour Jean ROISIN, l'illustre clerc qui rédigeait, en 1297, le livre des Coutumes, palladium de la cité ? Le chapitre de Saint-Pierre a tenu trop large place dans notre histoire pour que fussent laissés de côté les bons disciples ou chanoines de la Collégiale : le poète latin Gauthier de CHATILLON, le grand musicien Adam de La BASSÉE, le célèbre docteur universel Alain de LILLE, Jacquemars GIÉLÉE, ce grand bourgeois de Lille dont l'œuvre « *Renart*

le Novel », fable et satire, fait si belle figure dans l'histoire de notre jeune littérature nationale.

La philosophie scolastique et la théologie étaient, chez nous, trop en honneur pour qu'une place ne fût accordée au moine ABÉLARD (1079-1142), l'histoire aussi pour que le silence fût observé sur le Valenciennois Jean FROISSART, chanoine de Lille, sur notre voisin Philippe de COMINES (1445-1515), sur l'annaliste Pierre d'OUDEGHERST, RABELAIS (1483-1553). La BOETIE (1530-63), MONTAIGNE (1533-92) et l'Espagnol CERVANTÈS, auteur de don Quichotte (1547), avaient droit de cité dans cette galerie littéraire où figurent également les grands maîtres classiques de la pensée française : CORNEILLE (1606-84), RACINE (1639-99), MOLIÈRE (1622-73), DESCARTES (1596-1650), PASCAL (1623-62), La BRUYÈRE (1645-96), La FONTAINE (1621-95), BOSSUET (1627-1704), FÉNELON (1651-1715), MASSILLON (1663-1742).

A cette nomenclature, n'est pas étranger le Siècle de l'Encyclopédie avec les vocables de SAINT-SIMON (1675-1755), de MONTESQUIEU (1689-1755), FONTENELLE (1657-1757), Jean-Jacques ROUSSEAU (1712-78), VOLTAIRE (1694-1778), d'ALEMBERT (1717-83) et CONDORCET (1743-94), sans exclure les trois grands philosophes d'outre-Rhin : KANT (1724-1804), HEGEL (1770-1831) et d'HOLBACH (1723-89). L'âge suivant revit chez nous, encore, avec le pamphlétaire Louis COURIER (1772-1825), le chansonnier BÉRANGER (1780-1857), les grandes figures de CHATEAUBRIAND (1768-1848), LAMARTINE

(1790-1869), André CHÉNIER (1762-94), Victor HUGO (1802-85), Alfred de MUSSET (1810-57), BALZAC (1799-1850), Alfred de VIGNY (1797-1863), Casimir DELAVIGNE (1790-1868), Alexandre DUMAS (1824-95), RENAN (1823-92), Edgar QUINET (1803-75), MICHELET (1798-1874), Victor DURUY (1811-94), Anatole FRANCE (1844-1924), Émile ZOLA (1840-1902), BAUDELAIRE (1821-67), VERLAINE (1844-96), VERHAEREN (1855-1916), Jules VALLÉS (1832-85), LITTRÉ (1801-81), Théo VARLET.

N'est-ce pas l'occasion de rappeler qu'à Lille même, rue de l'Entrepôt, la maison de Berthe Courrière inspira naguère à J. K. Huysmans les pages de *Là-Bas* où il met en scène une femme démoniaque, Hyacinthe Chantelouve ? (9).

Les gloires de notre littérature locale ne sont pas davantage négligées : en prose, avec un ancien notaire Auguste DEFAUCOMPRET (1767-1840) qui, après s'être essayé dans le roman historique sur le thème de Jeanne MAILLOTTE, traduit les œuvres de Walter Scott et de Félimore Cooper ; en poésie, avec Albert SAMAIN, Auguste ANGELLIER, Charles MANSO (1903).

La satire, chez nous, revit avec FOURMENTEL, le journalisme avec Édouard DELESALLE et Alexandre LELEUX, le droit avec le jurisconsulte PATOU (1686-1758), l'histoire avec VAN HENDE et Victor DERODE, les archives avec ROPRA, Denis GODEFROY, Edward LE GLAY, la chanson avec DESAUGIERS, DESROUSSEAUX, l'auteur si populaire du « P'tit Quinquin » et leur ancêtre Charles COTIGNY (1678-1740) dont le nom doublement honoré ne se peut séparer du surnom de BRULE-MAISON, né de sa manie de mettre le feu, devant ses fidèles auditeurs de la place publique, à des maisonnettes de papier.

Nous redisons avec reconnaissance les noms de Frédéric MOTTEZ et Victor TILMANT qui se succédèrent à la tête de l'École primaire

(9) G. Lucien Descaves. *Les deux amis : Huysmans et l'abbé Mugnier*, p. 1-3.

supérieure et celui de Georges LYON qui fut recteur de notre Académie.

Il serait malséant de ne songer qu'aux muses littéraires. L'action n'est-elle pas sœur du rêve ? Combien de chercheurs d'inconnu ont vogué sur la mer immense et mérité d'être glorifiés ! Christophe COLOMB (1436-1506), pour avoir découvert l'Amérique, DUMONT d'URVILLE (1790-1842), pour ses navigations autour du monde, l'amiral DUPETIT-THOUARS (1758-1831), pour avoir établi le protectorat



françois cotigny

BRULE-MAISON

français sur l'île de TAHITI (1842). Mentionnons encore le célèbre Lillois Pascal-François GOSSELIN (10) (1751-1830), député de la Flandre à l'Assemblée Nationale et l'un des tout premiers membres de l'Institut (1795), qui sut, par ses études, jeter la lumière dans le chaos de la géographie ancienne ; ses connaissances en numismatique lui ont valu d'être, de 1799 à 1830, conservateur des médailles à la Bibliothèque Nationale.

2 - Dans le monde des Sciences

Si nous avons à Lille une rue du POLE NORD, nous en sommes redevables à une conférence donnée, en 1860, par un explorateur et à l'en-

(10) Il convient de l'orthographier ainsi : son acte de baptême, sa propre signature et l'arrêté municipal d'attribution en font foi.

thousiasme qu'il sut communiquer à ses auditeurs. Qui donc songerait à méconnaître les services rendus à l'aérostation par MONTGOLFIER, les ascensions du chevalier de L'ESPINARD, qui fut à la fois le fondateur des « Feuilles de Flandre », notre premier périodique lillois (1784), par le capitaine FERBER, une des premières victimes de l'aviation militaire (1909) et le lieutenant PRINCETEAU, brûlé vif sur son aéroplane au début du grand circuit d'Europe (1911) ?

Le globe terrestre est un immense chantier sur la totalité duquel la science affirme ses droits : elle étudie, tour à tour, le monde des plantes, des animaux, l'homme. Dans chacun de ces domaines, il est des noms que LILLE, dans sa terminologie urbaine, a justement retenus : telles sont les cinq illustrations de la famille de JUSSIEU, tels sont aussi l'agronome PARMENTIER (1737-1813), à qui nous devons la découverte et la culture intensive de la pomme de terre, au XVI^e siècle, le médecin lillois Mathias DELOBEL et Pierre RICART, fondateur de notre premier jardin botanique, au XIX^e, Jean-Baptiste DESMAZIÈRES (1785-1862), auteur d'ouvrages très estimés, par lui légués à la Bibliothèque communale.

Tels sont encore le naturaliste BUFFON (1707-88) et son collaborateur DAUBENTON (1716-99), Jean-Baptiste LAMARCK, théoricien du transformisme et de la génération spontanée, son disciple DARWIN (1800-82), rendu célèbre par ses théories sur l'origine des espèces, CUVIER (1769-1832), créateur de l'anatomie comparée et de la paléontologie, Geoffroy SAINT-HILAIRE (1772-1844), dont il combattit les vues sur l'unité de composition organique chez les vertébrés et, plus spécialement à Lille, Pierre MACQUART (1778-1855), auteur d'ouvrages scientifiques sur les herbacées, les sauterelles et les plantations dans le Nord, RAMEAU (1791-1876), fervent apôtre de l'horticulture ; Côte DEGLAND (1787-1856), médecin-chef de l'hôpital Saint-Sauveur, spécialisé dans l'étude des oiseaux. Sur les fermentations et les maladies contagieuses, Louis PASTEUR (1822-95), dans son laboratoire de notre Faculté des Sciences, a

réalisé de remarquables travaux dont se sont, avec raison, souvenus ses concitoyens.

L'archéologie, avec l'ethnologie et la philologie, s'appliquent à la connaissance du passé : la première dans le domaine des objets matériels, la seconde dans l'étude des textes, la troisième dans celle des races et des civilisations. Dans cette dernière branche, ont brillé les noms de BOUCHER DE PERTHES (1788-1868), fondateur de la préhistoire et d'un Lillois, Alphonse MOILLET (1812-50), à qui ses nombreux et lointains voyages dans les deux hémisphères ont permis de rassembler des spécimens de l'art et de l'industrie des primitifs et de les léguer à sa ville natale (1849). Un geste semblable a été renouvelé par un autre de nos compatriotes, l'archéologue Jules de VICQ (1808-81). Dans les mêmes disciplines, s'exerça le génie de l'orientaliste CHAMPOLLION (1790-1832) qui perça le mystère des hiéroglyphes et releva la trace des antiques civilisations.

Aux géologues, parmi lesquels le docteur GOSSELET, doyen de notre Faculté des Sciences et membre de l'Institut (1832-1916), les entrailles de la terre ont livré leurs secrets. Le ciel étoilé s'est révélé de même aux astronomes, de ce nombre sont le Polonais COPERNIC (1473-1543), l'Allemand KÉPLER (1571-1630), l'Italien GALILÉE (1562-1642), le Français CASSINI (1625-1712) qui fut l'organisateur de l'Observatoire de Paris et dont les descendants entreprirent la carte de France.

Dans les sciences exactes, se sont illustrés MONGE (1746-1818), créateur de la géométrie descriptive et l'un des fondateurs de l'École Polytechnique, Auguste COMTE (1798-1857), théoricien du positivisme et, plus près de nous, Paul PAINLEVÉ, qui fut ministre de la Guerre en 1917.

Ainsi qu'à LAVOISIER (1734-94), un des créateurs de la chimie moderne, un hommage posthume a été rendu à CHEVREUL (1786-1880), inventeur des bougies stéariques, à FARADAY (1771-1867) qui, outre les courants d'induction, découvrit les lois de la décomposition chimique dans l'électrolyse, à Nicolas LEBLANC, à qui l'on doit la formule pour la

fabrication de la soude artificielle. Charles DELEZENNE (1776-1866), membre de l'Institut, a rendu d'inoubliables services : ses travaux scientifiques et les appareils par lui construits, de toutes pièces et à bon marché, contribuèrent à faire connaître les applications pratiques de l'électricité. Obligé, en 1848, d'abandonner l'enseignement public et gratuit de la physique, il avait eu la méritoire initiative de fonder chez nous, en 1823, à côté de la sienne, une chaire de chimie appliquée aux arts et à l'industrie pour laquelle il choisit lui-même le jeune KUHLMANN devenu, à son tour, une de nos célébrités. Il eut pour successeur le professeur Lazare GARREAU (1776-1866). N'ont pas été davantage méconnus les mérites de Marcellin BERTHELOT (1827-1907), secrétaire perpétuel de l'Académie des Sciences et célèbre autant par ses travaux sur la synthèse des corps organiques que sur la thermochimie dont il est le fondateur.

C'est grâce aux découvertes du Lillois DELEZENNE, à celles d'AMPÈRE (1775-1835) et de l'Italien VOLTA (1745-1827) que le télégraphe électrique allait remplacer le système aérien installé par Claude CHAPPE (1763-1805) sur la tour de l'église Sainte-Catherine, en 1792, afin d'annoncer les victoires des armées républicaines. Si les sciences physiques doivent à l'Anglais NEWTON (1642-1727) la loi de la gravitation universelle et la décomposition de la lumière, c'est à MALUS (1775-1812), président de notre Société des Sciences, que nous sommes redevables du saccharimètre et de la polarisation des rayons lumineux.

Sur une de nos places publiques se lit le nom de Philippe LEBON : ce n'est point du fameux duc de Bourgogne qu'il s'agit là, mais d'un ingénieur et physicien, inventeur du gaz d'éclairage (1767 - 1804). Le thermomètre, autrefois construit par RÉAUMUR (1683-1757) et le radium, découvert en 1898 par Pierre CURIE, ont révolutionné la médecine.

En cette science, ont rivalisé CABANIS (1757-1808), BICHAT (1772-1802), le physiologiste Claude BERNARD (1813-78), l'Anglais JENNER, inventeur de la vaccine. A côté d'eux,

figurent en bonne place les chirurgiens : Ambroise PARÉ (1517-90), qui découvrit, pour les amputations, le système de la ligature des artères et le substitua à celui de la cautérisation à l'huile bouillante, Guillaume DUPUYTREN (1777-1835), BROCA (1824-60), célèbre par ses études sur le cerveau et l'illustre professeur et chirurgien Lillois Léon LE FORT (1829-1893).

Aux progrès de la pharmacie, ont concouru, de leur côté, CAVENTOU, de Saint-Omer (1795-1877), l'inventeur de la quinine, et le Douaisien Jean-Baptiste LESTIBOUDOIS (1750-1802) qui, durant plus d'un demi-siècle, fut professeur de botanique à Lille, y rédigea sa « *Pharmacopée lilloise* » et y créa le premier Jardin des Plantes (1770).

Le développement de la mécanique a marché de pair avec celui des autres sciences. DAGUERRE (1789-1851) perfectionna la photographie inventée par NIEPCE et au succès de laquelle devait puissamment contribuer Delphin PETIT (1846-1907), d'Esquermes.

La force élastique de la vapeur d'eau, reconnue par Denis PAPIN (1627-1714), appliquée à la navigation par l'Anglais FULTON (1765-1815), aux locomotives par son compatriote STEPHENSON, les perfectionnements apportés au machinisme par le Français VAUCANSON (1709-82) ont ouvert à l'industrie lilloise, au début du dix-neuvième siècle, des horizons nouveaux. Tout autant que BERTHOLLET (1748-1822), qui découvrit les propriétés décolorantes du chlore et leur application au blanchiment des toiles, tout autant que Philippe de GIRARD (1775-1845), constructeur d'une machine à filer le lin. JACQUARD (1752-1834), pour avoir inventé le métier à tisser, mériterait, sans conteste, une mention spéciale ; mais non ! plutôt que le célèbre canut, la place de ce nom n'entend rappeler que certain commissaire de police, JACQUART (11), qui, lors de la Révolution de 1789, fit trembler toute la population du quartier Saint-Sauveur.

Sur les pas de ceux qui avaient, en 1776,

(11) D'après H. Brun-Lavainne. *Revue du Nord*, t. V, p. 366 sq.

installé chez nous la première amidonnerie de pommes de terre, quatre industriels lillois réalisent, dès les premières années du dix-neuvième siècle, des applications pratiques : CORMONTAIGNE ouvre, en 1711, une manufacture de fils d'or et d'argent, Barthélémy DELESPAUL (1805-54), Henri LOYER (1811-77) et Adolphe CASSE, en 1889, des filatures de lin et de coton.

S'inspirant de l'exemple du textile, l'industrie sucrière trouve en Auguste DRAPIER, pharmacien lillois (1778-1816), un génial praticien à qui sont dus les premiers résultats de la fabrication du sucre de betterave dans le Nord ; en Auguste DUBRUNFAUT (1797-1881), professeur de chimie industrielle en notre École de Commerce, le créateur de plusieurs raffineries (1833) ainsi que d'un journal : « *l'Agriculture manufacturière* ».

Les améliorations du machinisme profiteront également à l'imprimerie. Celle-ci doit sans doute à l'Allemand GUTENBERG (1400-1468) ses premiers développements ; mais n'a-t-elle pas, vers la fin du siècle suivant (1592), réalisé des prouesses dans le premier atelier ouvert à Lille par Antoine TACQ ? A son tour, Pierre de RACHE établit, en 1652, une imprimerie qu'il lègue à son fils Ignace et que celui-ci, en 1698, cédera à son beau-frère Liévin DANIEL. Son fils et son neveu lui succèdent : c'est en 1852 qu'est ouverte, rue Nationale, avec tous les perfectionnements de l'heure, l'imprimerie moderne dont la prospérité, jusqu'à nos jours, ne s'est jamais démentie.

3 - Dans le monde des Arts

Autant que la parole et les idées, les découvertes scientifiques ont leur souveraine importance ; mais combien s'attachent davantage aux formes artistiques ! Si la rue des ARTS fait allusion au premier de nos musées, établi en 1793 dans l'ancien couvent des Récollets (actuel lycée Faidherbe), LILLE, assurément, n'a cessé, dans ce domaine comme dans les autres, de marcher à l'avant-garde.

En peinture, le plus ancien maître auquel soit rendu un hommage, dans notre géographie urbaine, est un Italien, VÉRONÈSE (1528-88), qui enchante par l'harmonie des couleurs. Est-ce pour marquer l'influence de l'école vénitienne sur l'école flamande que celle-ci est honorée en la personne de RUBENS (1577-1640), son héritier le plus direct, de son élève VAN DYCK (1599-1641) et de JORDAENS (1593-1673), ainsi que sur l'école hollandaise incarnée dans le prestigieux REMBRANDT (1609-69) ? A côté du paysagiste Claude LORRAIN (1600-81), une place était due à trois de ses contemporains spécifiquement lillois, les deux premiers par leur naissance, le troisième par la vie : Jean-Baptiste MONNOYER, peintre de fleurs et de fruits (1636-99), Dominique-Joseph Van OOST (1677-1738), bourgeois de Lille dont le musée possède quelques bons tableaux et l'audomarois Arnould de VUEZ (1642-1720).

Comme GREUZE (1725-1805), appartient au XVIII^e siècle un autre artiste lillois : Jean-Baptiste WICAR (1762-1852), qui légua au Palais des Beaux-Arts une riche collection ramenée d'Italie. Le Romantisme est représenté par Eugène DELACROIX, peintre du tragique (1798-1863) et par tant d'autres auxquels revient une part dans l'histoire de l'art français. De ce nombre, sont l'aimable BOILLY, de La Bassée (1761-1845), Jean-François MILLET, peintre de la vie paysanne (1815-53), DAUMIER (1808-97), un des maîtres du réalisme qui fut à la fois peintre, lithographe, caricaturiste d'actualité, avec son disciple FROMENTIN (1820-76), BOUGUEREAU (1825-1905), Jules BRETON (1827-1906), Gustave COURBET (1819-77), coloriste vigoureux des scènes quotidiennes, Henri REGNAULT, tombé en 1871 sur le champ de bataille de Buzenval.

Les rues Alphonse COLAS et Jules DENNEULIN, la cour VANLATON rendent hommage à trois artistes lillois du siècle dernier. Quant à Louis WATTEAU (1731-98), il dirigea notre école de dessin et fut le peintre officiel des scènes locales telles que « *La quatorzième ascension* » de BLANCHARD et du « *Chevalier de l'Espinard* » (26 août 1785), la « *Fête de la*

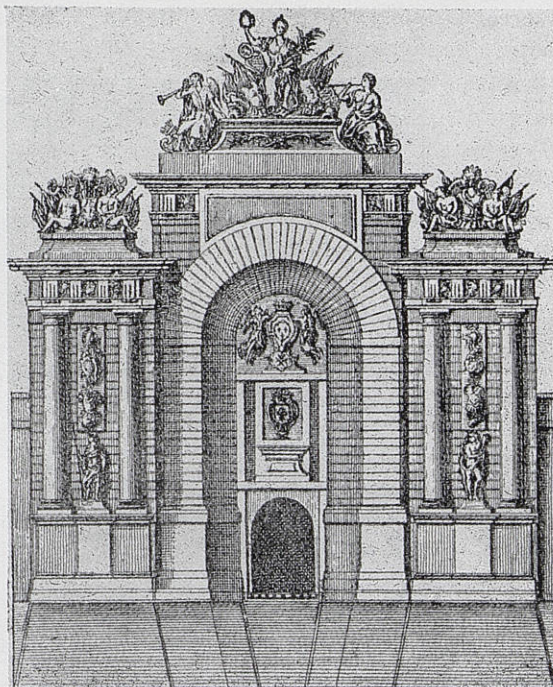
Fédération » (1790), le « *Bombardement de 1792* ». La ville a gardé leur souvenir ainsi que celui de deux peintres originaires de Bailleul : Émile SALOMÉ (1833-81) et Pharaon de WINTER (1849-24).

Bien qu'elle soit considérée parfois comme un art mineur, la gravure a jeté chez nous un certain éclat et nos édiles ne l'ont point méconnue. Sur les pas de LONGUEIL (1730-92), ont brillé quatre artistes lillois : Henri DELVAU (1750-1820), que son talent désigna pour illustrer de nombreuses publications, Isidore HELMAN (1743-1810), graveur ordinaire du duc de Chartres et de la comtesse de Provence, puis de la Convention, du Directoire et du Consulat, Alphonse LEROY qui reproduisit les grands maîtres de la peinture et dont les œuvres appartiennent à la chalcographie du Louvre ; Henri PORRET (1800-67), dont les gravures sur bois : la « *Procession de Lille* », « *PHINAERT, tambour-major des Hurlus* », ont illustré des éditions de BALZAC et de Victor HUGO. Sont aussi considérés comme Lillois, bien que nés ailleurs, les deux MASQUELIER (Louis et Nicolas), Édouard BOLDODUC, dont les planches ont popularisé les fêtes lilloises et les chansons de DESROUSSEAUX ; les frères VAILLANT qui, sans être de Lille, y travaillèrent intensément.

La proximité d'Arras, berceau des Arazzi, fit essaimer chez nous l'art de la tapisserie : le nom de Guillaume WERNIERS (1738) redit l'effort de celui qui produisit des œuvres de haute-lisse, dignes de passer à la postérité.

A part la Noble Tour, deux églises, quelques établissements hospitaliers, (hôpital Saint-Sauveur, hospices Comtesse et Ganthois), le Palais Rihour et le Lombard, LILLE n'a guère conservé de monuments antérieurs à la conquête française (1667). A partir de cette date, elle s'est rapidement transformée sous la baguette de plusieurs architectes. En construisant le PONT-NEUF et surtout la PORTE DE PARIS, arc de triomphe consacré à la gloire de Louis XIV, Simon VOLLANT mérita bien son titre d'Ingénieur du Roi. Julien DESTRÉE, maître d'œuvre de la ville, a laissé son nom

à la VIEILLE BOURSE. Comme lui, architecte municipal, Thomas GOMBERT (1725-1800) est l'auteur de plusieurs hôtels privés ; Michel LEQUEUX (1753-86) le fut de l'Intendance, aujourd'hui ÉVÊCHÉ. BENVIGNAT (1816-77) dessina les plans de l'ancien théâtre, incendié en 1903 et de la COLONNE COMMÉMORATIVE du siège de 1792.



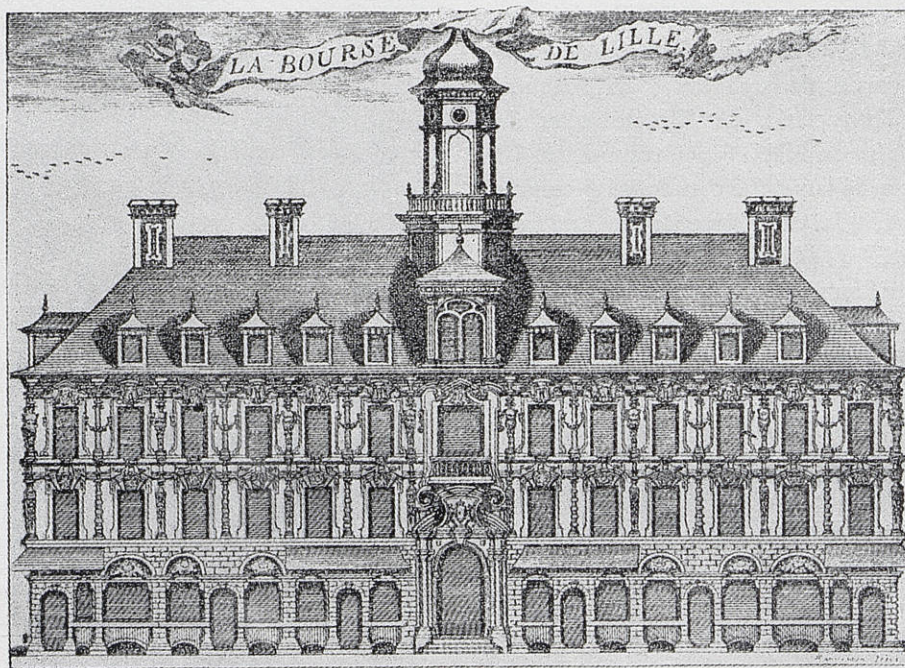
LA PORTE DE PARIS (1682)

Parmi les arts plastiques, il en est, comme la céramique, qui dégagent une saveur proprement locale. Se sont engagés dans le sillage de Bernard PALISSY des Lillois dont le nom demeure : Jacques FEBVRIER notamment, dès 1696, fondait chez nous une fabrique de faïence et Barthélémy DOREZ, en 1711, une manufacture de porcelaine.

La musique a le don de découvrir ce qu'il y a de plus secret, de moins traduisible dans la vie collective d'une province ou d'une cité. Si le peuple lui demande un délassement, compositeurs et virtuoses y viennent conquérir la gloire ou chercher la consécration de leur talent. Des artistes, dès 1686, ouvrent à Lille

une sorte d'académie : le CONCERT, dont une place conserve le souvenir. Un Lillois, Allard du GAUQUIER, maître de chapelle de l'archiduc MATHIAS, avait, dès le seizième siècle, établi sa réputation ; quelques rues évoquent, de même, BEETHOVEN (1770-1827), Richard WAGNER (1813-85), BOIELDIEU (1775-1834) AUBER (1712-71), HALEVY (1799-1862), GOUNOD (1818-93), Georges BIZET (1838-75), Pierre DUPONT (1811-70), l'Italien VERDI

qu'il importe d'étudier la toponymie lilloise : elle se révèle une vaste encyclopédie dont les dates ont plus d'éloquence qu'une charte de ministre ; elle s'avère un précieux chapitre de psychologie sociale où sont à l'honneur ceux qui ont bien mérité de la grande comme de la petite patrie, ces deux communautés où tous vivent de ce que donne chacun. A portée de siècle, avec les reculs de l'histoire, nous aimons saluer aujourd'hui tant de noms qui font partie



LA VIEILLE BOURSE

(1813-1901), César FRANCK (1822-90), MASSENET (1842-1912). Ces grands maîtres n'ont pu, cependant, éclipser nos gloires locales : Pierre BAUMANN (1796-1872), Édouard LALO (1823-92) qui s'est inspiré du légendaire engloutissement d'une ville dans les flots pour ressusciter le « Roi d'Ys ». Et n'est-ce pas en 1862, pour commémorer le succès des « Orphéonistes Lillois » au concours de Limoges, que fut baptisée la rue de l'ORPHÉON ?

*
* *

Ainsi prend fin notre périple à travers les méandres de la Cité. C'est l'histoire à la main

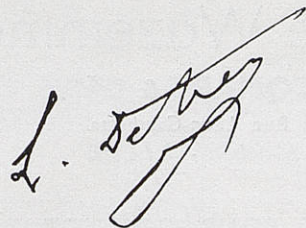
intégrante du patrimoine ancestral. Étaient-ils vraiment dignes de cet excès d'honneur ? Tous, sans doute, n'ont pas été de grands hommes ; la plupart, assurément, n'eussent point mérité l'indignité de nos oublis.

A nous de veiller sur ce noble héritage où l'on voit que le peuple, chez nous, sait prendre plaisir à la reconnaissance. Avec tout ce que la longue suite des siècles a su édifier de structure temporelle pour dresser le socle d'une destinée, certaines évocations demeurent néanmoins enveloppées de mystère. C'est un bien de famille ; peut-être serions-nous tentés d'y ajouter ; serait-il donc immuable ? certes non. D'autres

grandes figures, à notre humble avis, ne dépareraient pas cette esquisse rapide et schématique: Sébastien BOTTIN (1751-1856), par exemple, qui fut Secrétaire général de la Préfecture du Nord et dont « *l'Annuaire du Commerce et de l'Industrie* » a rendu le nom universel. N'y aurait-il place aussi pour quelques illustres Lillois ? la princesse Mathilde de FLANDRE qui, née chez nous au Palais de la Salle, vers l'an 1034, du comte Baudouin V et d'Adèle de France, épousa Guillaume-le-Conquérant, devint ainsi la première reine d'Angleterre et passe pour avoir brodé la fameuse tapisserie, trésor de la cathédrale de Bayeux où se trouve son tombeau, Carolus DURAN, peintre d'histoire (1838-1917), le père GRATRY (1805-72) qui fut de l'Académie française et laissa dans l'histoire de la philosophie un lumineux sillage ? Et pourquoi ne pas évoquer cet Augustin-LE-BOSSU qui, lors du siège de 1792, grimpa au sommet de l'église Saint-Étienne en feu pour arracher aux flammes le bonnet phrygien couronnant le clocher ? N'y aurait-il une juste place encore pour le maréchal de France : JOFFRE, qui, le 6 septembre 1914, arrêta sur la Marne les

flots de l'invasion ? Lille s'honorerait, de même, en gardant la mémoire de son premier évêque, Monseigneur CHAROST (1913-20) qui, durant la première guerre mondiale, s'affirma l'inconfusable défenseur de la Cité et mourut en 1930, cardinal-archevêque de Rennes.

L'oubli, certes, apparaît quelquefois comme un remède à nos maux ; il devient un mal lorsqu'il étend son ombre sur l'histoire. Mais la gratitude, elle, se doit d'arracher aux ténèbres certains noms assez pittoresques, assez évocateurs, des noms qui ne soient pas complètement étrangers à la ville et qui ne seraient adoptés que pour des motifs sérieux. Un règlement existe en vertu duquel les décisions municipales, prises en cette matière, demeurent soumises à l'approbation du préfet, du ministre de l'Intérieur, parfois même du Chef de l'État. Il importe que soient prises les garanties nécessaires. Les appellations données à nos places et à nos rues ne sont que des falots clignotants, cela est vrai ; mais elles finissent par baigner de lumière tant de gloires disparues, tant de siècles évanouis !

A handwritten signature in dark ink, appearing to read "L. de la Roche". The signature is written in a cursive, somewhat stylized hand.

TAPIS - TISSUS
LINOLÉUMS
PAPIERS PEINTS

M. & F. BECK

50-52, Rue des Arts
LILLE TÉL. 546.67

TOUS PRODUITS
EN BÉTON VIBRÉ

Établissements PROCI

Rue de Constantine
SAINT-ANDRÉ-LEZ-LILLE
Tél. LILLE 591.83

CLOTURE, TUYAUX
DALLES de TROTTOIRS
POTEAUX ÉLECTRIQUES, etc.

Spécialités d'Éléments Préfabriqués pour Immeubles

TOUT POUR LE MÉNAGE

Bazar de Wazemmes

G. JACQMART & C^{IE}
344-350, Rue Léon-Gambetta
(Face au Marché) - **LILLE**
TRAM B.V. TÉL. 708.15

PRIX SPÉCIAUX POUR COLLECTIVITÉS
Livraison à domicile

MERCEDES

MACHINES A CALCULER
MACHINES COMPTABLES

AGENCE EXCLUSIVE :

ETS MARCEL VEYRIER
16, RUE DE TENREMONDE
LILLE TÉL. 709.47

ORGANISATION RATIONNELLE DU BUREAU ET DE L'ATELIER - ÉTUDES
D'APPLICATIONS - FOURNITURES DES MACHINES ET DU MATÉRIEL

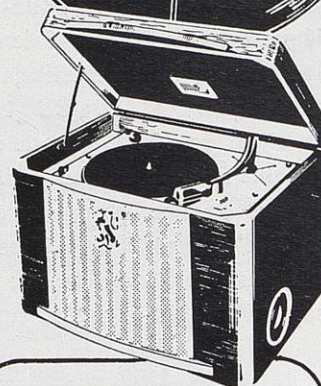


MACHINES A ADRESSER



H. O. 13

SOUS LE SIGNE DE LA PERFECTION



LA MUSIQUE
*de votre choix
et
à votre heure
grâce aux*

ELECTROPHONES

à équipement complet

3 VITESSES
33 - 45 - 78 tours

LA VOIX DE SON MAÎTRE

*qui se placent en tête par leur
Élégance et leur Musicalité*

VENTE A CRÉDIT
6-9 et 12 mois

*Consultez
nos agents spécialistes*

PRODUCTION PATHÉ-MARCONI

IMPRIMERIE
LIÉVIN DANIEL

93, RUE NATIONALE
L I L L E

TYPO - LITHO
OFFSET - HÉLIO
PHOTOGRAVURE



*Tout ce qui concerne
l'habillement pour
Hommes, Dames,
Jeunes Gens et Enfants*

VÊTEMENTS
SIGRAND

16, rue Neuve
LILLE



VALENCIENNES
DUNKERQUE - BERCK